

Défense de l'Occident

Nouvelle Série — 16^e année — Janvier 1968 N^o 68

LES NOUVEAUX COMMUNISTES

Les Partis pro-chinois dans le monde

Maurice BARDECHE : <i>La crise du communisme et ses conséquences.</i>	3
I. — Les Pro-Chinois en France , par François DUPRAT. <i>Comment sont nés les partis pro-chinois : Naissance de l'U.J.C.-M.L.</i>	25
<i>Interview d'un dirigeant masqué.</i>	35
<i>L'idéologie des pro-chinois : les maoïstes vus par eux-mêmes.</i>	40
<i>Les divergences entre les pro-chinois — Les pro-chinois et les communistes orthodoxes : Halte aux Doriotistes</i>	54
II. — Les Pro-Chinois en Europe , par Robert CAZENAVE.	
<i>Le Bastion belge</i>	61
<i>De la Suisse à la péninsule ibérique</i>	63
<i>Les espoirs italiens de Pékin.</i>	64
<i>L'Albanie, tête de pont européenne de la Chine</i>	66
<i>Les pro-chinois dans l'empire soviétique</i>	67
<i>Convertis ou sympathisants</i>	69
DOCUMENTS : <i>Les œuvres de Mao en Russie — Pro-chinois italiens contre communistes italiens</i> ..	70
III. — Les Pro-Chinois dans le Monde , par François SOLCHAGA.	
<i>Les guérillas en Afrique</i>	72
<i>Les guérillas en Amérique latine</i>	76
<i>La Chine et les pays arabes</i>	81
<i>La Chine dans le conflit israélo-arabe</i>	83
<i>La Chine contre l'Amérique — Les Noirs de Pékin — Les réseaux de direction</i>	89
IV. — Les Méthodes des Pro-Chinois.	
<i>Méthodes d'action et de combat.</i>	94
<i>Les dirigeants pro-chinois — Les contacts entre Pékin et les partis frères</i>	98
DOCUMENT : <i>Instructions pour la lutte armée contre le peuple américain</i>	100

13, rue des Montibœufs - PARIS (20^e) - CCP 65.35.65 Paris

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veillez m'inscrire pour un abonnement de
à votre revue *DEFENSE DE L'OCCIDENT* à partir du N°

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

.....

Signature :

Prix numéro ordinaire : 3,75 F

Abonnements. — 1 an : 35,— F

Etranger : 1 an : 37,— F

Propagande : 50,— F et 100,— F

*Paiement par mandat, chèque bancaire, ou virement postal
adressé à « Défense de l'Occident », 13, rue des Montibœufs
Paris-20° — C.C.P. 65-35-65 Paris.*

L'a
l'évé
les v
séqu
des
qui
nous
posi
1945
satis
dans
signi
ble.
L'a
men
dam
mun
nem
Cett
uns

AP
20
D32
n.s.
no. 68-73

La crise du communisme et ses conséquences

L'apparition de l'hérésie maoïste est probablement l'événement le plus important qui se soit produit depuis les vingt dernières années. Par ses positions, par ses conséquences, par ses perspectives, le maoïsme peut entraîner des modifications très profondes de la situation de fait qui a été créée en 1945. A ce titre, ils nous intéresse et nous pouvons même le considérer comme un événement positif. Tout ce qui détruit l'équilibre de forces établi en 1945 est un événement que nous devons enregistrer avec satisfaction. La création de partis communistes dissidents dans les différents pays du monde est un développement significatif qui fournit l'occasion d'un examen d'ensemble.

L'apparition d'un nouveau communisme qui, non seulement se sépare du communisme orthodoxe, mais condamne les formes qu'a prises le fonctionnement du communisme sous la direction soviétique, est d'abord un événement qui souligne la crise mondiale du communisme. Cette crise présente divers aspects cliniques qui sont les uns et les autres bien connus.

Déception sur les partis communistes

D'abord, elle est une crise de déception. Cette déception porte à la fois sur l'action du parti communiste dans les pays capitalistes et sur les réalisations du communisme soviétique lui-même. On constate qu'au bout de cinquante ans d'agitation politique, les partis communistes qui ont souvent acquis une situation très importante dans les démocraties occidentales n'ont réussi nulle part à s'installer au pouvoir. Dans les pays où le communisme a triomphé, il a triomphé par la violence, au moyen d'opérations militaires conduites par l'étranger. Le communisme n'a été nulle part ni une force politique capable de rallier l'ensemble de l'opinion, ni une force révolutionnaire capable de s'imposer par ses propres moyens. Sa faillite n'a pas été moins complète si l'on considère le bilan de son action politique. Partout, le communisme a fait marquer le pas à la classe ouvrière, il s'est borné à des meetings, à des défilés, à des manifestations platoniques, il a entériné en somme la situation de fait créée par les régimes capitalistes sans y opposer autre chose qu'une protestation purement verbale. Il est devenu ainsi un appareil de dérivation des sentiments spontanés de protestation et il accepte de faire partie du système de surveillance et de canalisation sur lequel repose la gestion ploutocratique des nations dites démocratiques. Il n'a même pas eu le courage d'appeler l'ennemi par son nom. Son silence respectueux devant le capitalisme juif et sa dérobade chaque fois qu'il s'agit de le dénoncer nommément sont une marque frappante de sa complicité secrète. Les partis communistes ne sont plus que des instruments de la politique extérieure soviétique. Ils ont tout sacrifié à ce rôle de cinquième colonne.

Déception sur la Russie communiste

La déception n'est pas moins grande en ce qui concerne les réalisations de la Russie soviétique elle-même. Le pays du marxisme-léninisme a bien supprimé en effet la propriété privée, mais il a montré du même coup que la propriété privée n'était pas seule à l'origine des inégalités

soci
qu'o
ciale
se r
on a
enco
vilèg
vale
bure
civic
et e
que
talis
tiqu
de p
les l
trep
faça
y so
Or
viéti
moy
sacr
géar
risq
dé.
tion
à lo
pect
puis
l'éco
gnar
aujo
repr
d'un
mon

sociales. Il a même donné un tel éclat à sa démonstration qu'on pourrait en arriver à soutenir que les inégalités sociales n'ont aucun rapport avec la propriété. On a vu se reconstituer en Russie soviétique des classes sociales, on a vu apparaître des privilégiés et, ce qui est plus grave encore, des familles de privilégiés transmettant leurs privilèges de père en fils. L'appareil du parti a ôté toute valeur aux prétentions démocratiques des institutions. La bureaucratie soviétique supprime pratiquement la liberté civique et la plupart des formes de la liberté individuelle et elle pèse aussi lourdement sur la liberté d'initiative que les structures mises en place sur les marchés capitalistes par les trusts internationaux. La Russie soviétique est devenue un pays dans lequel il y a autant de privilégiés que dans les autres pays. L'inégalité entre les hommes n'a pas été abolie par la suppression des entreprises privées. La démocratie et l'égalité sont de pures façades. Le rôle de la police, l'oppression, l'hypocrisie y sont seulement plus grands que dans les autres pays.

On ne peut pas davantage espérer de la Russie soviétique le triomphe mondial du communisme par des moyens militaires, idéal auquel on pourrait à la rigueur sacrifier les générations actuelles. La « paralysie des géants » montre clairement que la Russie soviétique ne risquera jamais cinquante ans d'efforts sur un coup de dé. La coexistence pacifique est, en fait, une capitulation qui substitue les perspectives douteuses de l'usure à long terme à celles d'une victoire prochaine. Ces perspectives mêmes deviennent de plus en plus aléatoires puisque, dans le match qui oppose l'économie libérale et l'économie marxiste, les Etats-Unis sont largement gagnants. Les communistes de tous les pays s'aperçoivent aujourd'hui qu'on a utilisé leurs espoirs et la force qu'ils représentaient pour tirer les marrons du feu en faveur d'une des deux grandes nations qui se partagent l'hégémonie du monde.

Déception sur l'explication marxiste

La crise du communisme n'est pas moins profonde sur le plan intellectuel. Il est clair que les prédictions faites par Marx ne se sont pas réalisées et que les mécanismes du monde moderne sont plus complexes qu'il ne l'avait pensé. Cet échec de l'explication marxiste a donc amené les marxistes les plus orthodoxes à faire des corrections au système. Ces corrections mêmes ont fait tache d'huile et on a proposé ensuite des corrections plus vastes et plus ambitieuses après lesquelles on peut se demander ce qu'il reste du marxisme lui-même.

Les marxistes les plus orthodoxes ont été amenés à reconnaître que l'économique n'explique pas tout. Ils s'en sont tirés en *dépassant* la pensée de Marx et en essayant d'intégrer ou de greffer la politique sur l'économique, de manière à ne pas toucher à la lettre de l'évangile et tout en se mettant en mesure cependant d'expliquer les phénomènes que cet évangile n'explique pas. Henri Lefebvre découvre que le prolétariat n'est pas le seul moteur de l'histoire. Dans les chaînes de mécontents qui agissent sur les sociétés modernes, l'analyse fait rapidement découvrir la présence d'éléments qui échappent entièrement à l'analyse marxiste traditionnelle, la jeunesse, les femmes, les intellectuels. Le monde moderne, débouchant sur les perspectives de la cybernétique, en arrive même à substituer à l'homme les nombres et les statistiques et à le délester de son cerveau et de sa volonté. C'est l'homme qu'il faut protéger contre les maladies du monde moderne, et non seulement l'ouvrier manuel. François Chatelet, lui aussi, en arrive à retrouver l'homme en essayant d'appliquer la grille de lecture marxiste à l'antiquité. Ce n'est pas l'économique qu'il trouve au bout de sa lorgnette, ni le prolétariat. Il découvre comme moteur de l'histoire un type d'homme que ne définissent pas ses préoccupations matérielles, mais qui cherche à se réaliser dans la plénitude de sa liberté animale et de sa générosité animale. On cherche Marx et on se cogne à Nietzsche. Les professeurs n'ont pas plus de chance lors-

qu'ils
soviét
xiste
repara
Ces
on co
Avec
Il rép
ne so
ture u
c'est-à
sent
meuse
le nez
cupen
sauver
a inve
tures.
il y a
nomiq
xiste.
sent c
des h
crifice
nent l
plexe,
retrou
cope
marxis
C'es
s'était
struct
nieuse
suivre
nel da
prend
Ces s
retrou
et da

qu'ils se font spécialistes. Les monographies des savants soviétiques ont été incapables d'appliquer l'analyse marxiste aux événements de l'antiquité : le nez de Cléopâtre reparait à chaque tournant de l'histoire.

Ces rectifications, en s'étendant de proche en proche, on conduit aux explications néo-marxistes d'Althusser. Avec lui, on en revient à la cristallisation stendhalienne. Il répète après tous les autres marxistes que les choses ne sont pas si simples qu'on l'avait cru après une lecture un peu rapide de Marx. C'est toujours une totalité, c'est-à-dire un ensemble de circonstances, qui produisent les grands événements historiques. Dans cette fameuse totalité, l'idée, la mystique, les gros bataillons, le nez de Cléopâtre enfin sont les protagonistes qui occupent généralement le devant de la scène. Comment sauver l'explication marxiste devant cette évidence ? On a inventé pour cette réanimation la théorie des structures. Les situations sont comme des cristaux. Au fond il y a un élément de cristallisation qui est *toujours* économique, c'est par cette affirmation qu'on reste marxiste. Mais sur ce petit noyau économique se construisent des montagnes de cristaux auxquelles les passions des hommes, leur énergie, leur obstination, leurs sacrifices, les circonstances, et le nez de Cléopâtre donnent leurs formes colorées et brillantes, géométrie complexe, combinaison moléculaire analogue à celle que l'on retrouve dans la nature, dans laquelle seul le microscope d'un spécialiste peut suivre l'unité de l'explication marxiste.

C'est parce qu'on n'avait pas bien lu Marx qu'on ne s'était pas avisé qu'il avait le premier découvert la structure moléculaire de l'événement. Grâce à l'ingénieuse explication d'Althusser, nous sommes capables de suivre aujourd'hui les avatars du noyau marxiste originel dans la matière historique qui a l'impertinence de prendre des formes si éloignées de sa cause originelle. Ces structures de type cristalloïde sont celles que l'on retrouve à chaque instant dans les phénomènes sociaux et dans l'analyse de la société. Le travail révolution-

naire du chimiste marxiste-léniniste consiste essentiellement à surveiller cette cristallisation et à ne pas rater le moment où elle est mûre, c'est-à-dire de déterminer l'instant où tous ces éléments, non susceptibles d'une interprétation marxiste, vont pouvoir être transformés grâce à une habile intervention en un précipité révolutionnaire dans lequel on ne reconnaîtra plus rien et dont il sera facile, en conséquence, de donner une explication marxiste orthodoxe.

De ces constructions très ingénieuses, ce qu'il résulte de plus clair, c'est que l'explication marxiste s'effondre chez les intellectuels marxistes eux-mêmes et qu'ils sont obligés de masquer cette défaite derrière un rideau de fumée.

Que sont devenues les « classes sociales » ?

Enfin la crise du communisme se manifeste d'une troisième façon, parce que son point d'application lui-même disparaît. La classe ouvrière est de plus en plus introuvable sous le scalpel de l'observateur. Non seulement elle ne s'est pas dressée comme un géant, comme le prévoyait Marx, pour écraser la minorité d'exploiteurs bourgeois que les circonstances devaient amenuiser de plus en plus, mais au contraire par sa croissance même, elle a perdu toute énergie révolutionnaire et même elle échappe à toute définition objective. La paupérisation de la classe ouvrière ne s'est pas produite. Mais au contraire, nous nous trouvons en présence d'une gigantesque classe salariale à l'intérieur de laquelle se créent des subdivisions. Partout l'esprit petit-bourgeois et l'esprit ouvrier sont étroitement confondus. La démarcation est presque impossible à faire entre ceux qui doivent être éliminés de la classe ouvrière et ceux qui doivent y être maintenus. La situation des cadres notamment constitue un problème inextricable. En revanche, un prolétariat est apparu qui possède toutes les caractéristiques d'isolement et de frustration que Marx regardait comme l'indispensable ferment révolutionnaire. Seulement, ce nouveau prolétariat se définit

en termes de race : c'est une main-d'œuvre d'Arabes, de nègres et en certains endroits de Chinois qui se distingue par la couleur de sa peau, par son inculture et son incompetence, et qui n'est pas moins étrangère à la classe ouvrière confortablement assise dans sa situation ouvrière qu'à la classe bourgeoise elle-même.

Ce que nous voyons se former devant nous, ce ne sont donc pas des classes sociales proprement dites mais, comme dans l'Inde ancienne, des castes. Ces castes se définissent en partie seulement par la manière dont on gagne l'argent dont on a besoin. Il n'y a pas de différence essentielle entre l'ouvrier spécialisé qui surveille le travail d'une machine automatique et l'ingénieur qui surveille le travail de plusieurs machines automatiques. Il y a, par contre, une différence capitale entre l'ingénieur et l'ouvrier employés à ces besognes aristocratiques et le manœuvre algérien qui charge les poubelles ou nettoie les égouts. Les castes se définissent par des goûts, des répugnances, des mœurs, des degrés de raffinement matériel ou intellectuel et, finalement, par un certain comportement. C'est l'homme que nous retrouvons dans l'étagement social, tel qu'on l'avait éternellement conçu, et non pas l'unité économique que Marx prétendait substituer à l'homme.

Cette évolution imprévue de la société elle-même a pour conséquence que le communisme tourne bien souvent à vide. Le communisme orthodoxe s'adresse à une clientèle électorale qui le suit à condition qu'on perde complètement de vue le contenu réel du marxisme-léninisme. Et, pour satisfaire cette clientèle traditionnelle, qui est en fait devenue une clientèle petite-bourgeoise, le communisme est obligé de négliger les aspirations radicales et les protestations violentes de ce *lumpenproletariat* racial qui constitue aujourd'hui le véritable prolétariat spécifique. Le communisme orthodoxe, coupé de ses *radicaux*, ne couvre donc plus aujourd'hui la totalité de la protestation des travailleurs. Il ignore cette partie du prolétariat qui est restée de condition servile. On peut même dire qu'il ne stipule que pour les travailleurs enrégimentés dans la discipline capitaliste et n'a pas d'autre ambition que

d'être le défenseur patenté de leurs droits. Il suit avec eux le piétinement du troupeau et se borne à aboyer au moment de la distribution de la pâtée. Il a laissé la place libre à un *spartakisme* et c'est ce *spartakisme* que nous voyons naître aujourd'hui.

Originalité du maoïsme

Dans ce tableau général, le maoïsme est radicalement différent du communisme orthodoxe sur plusieurs points très importants. D'abord il n'est nullement un communisme de gérance comme l'est devenu le communisme soviétique, mais il est un communisme d'agression. Il s'adresse également à une clientèle essentiellement différente en ce que la classe ouvrière des pays occidentaux lui paraît un élément secondaire, tandis que les éléments de choc, les éléments d'élection de la révolution maoïste sont, non pas seulement les hommes, mais les peuples pauvres exclus par leur race ou leur incompetence du pactole de la civilisation industrielle. Le communisme maoïste est donc branché en prise directe sur le *spartakisme* dont il fait son instrument préférentiel, négligeant ou considérant comme d'appoint toute autre clientèle. Enfin, le communisme maoïste mêle deux éléments différents par leur nature, dont l'un est proclamé en théorie et l'autre passé sous silence mais non pas moins efficace pour cela : d'une part, un collectivisme beaucoup plus rigoureux, beaucoup plus agressif, beaucoup plus exigeant que le communisme orthodoxe des Russes, et d'autre part un élément racial qui l'emporte de plus en plus sur le collectivisme lui-même.

Le communisme maoïste se donne pour tâche d'exprimer la colère et la frustration des peuples pauvres tenus à l'écart de la civilisation du XX^e siècle. Il en arrive donc à dresser un acte d'accusation qui englobe sans les distinguer, à la fois le capitalisme qui a exploité les terres vierges sans se préoccuper d'associer au bien-être général les peuples qui les occupaient et aussi l'homme blanc inventeur et, dans cette affaire, instrument du capitalisme. Le communisme maoïste reprend donc les thèmes du

comm
l'hom
rapp
des a
à con
coule
n'est
pas s
est la
sous
ortho
corol
secon
muni
son
tout
sépar
est c
peau
lém
tivist
par l
Ce
muni
prése
fond
et m
ne l'
état-r
che e
sage
tique
terait
dirige
en de
muni
social
Ain
muni
gon :

communisme originel contre l'exploitation de l'homme par l'homme, il les reprend avec une intonation *radicale* qui rappelle le ton des premiers partis communistes nationaux des années 1920, mais en même temps il vise à créer et à conduire une offensive générale de tous les peuples de couleur contre l'homme blanc. La libération, pour lui, n'est pas la libération de la classe ouvrière. Elle n'est pas seulement non plus la libération du prolétariat. Elle est la libération des peuples de couleur qui se trouvent sous la domination de l'homme blanc. Le communisme orthodoxe, lorsqu'il parle de l'impérialisme, déduit un corollaire de la situation capitaliste, il ouvre un front secondaire dans sa guerre contre le capitalisme ; le communisme maoïste, quand il parle d'impérialisme, désigne son front principal, c'est sur ce front qu'il fait porter tout son effort, la révolte contre l'homme blanc ne se sépare pas pour lui de la guerre contre le capitalisme, elle est cette guerre elle-même, elle est inscrite sur son drapeau. Le but du communisme maoïste n'est donc pas seulement l'installation d'une société intégralement collectiviste, il comporte en plus la direction de cette société par les races de couleur.

Ce n'est donc pas un *remplacement* que propose le communisme maoïste, c'est une guerre qu'il déclare aux représentants du capitalisme et à la race blanche qu'il confond avec eux. Il est clair que le remplacement des trusts et monopoles privés par des trusts et monopoles d'Etat ne l'intéresse pas, non plus que le remplacement d'un état-major blanc capitaliste par une bureaucratie blanche étatique. Ce qu'il appelle le *réformisme*, c'est le passage en douceur d'un capitalisme de plus en plus étatique à un socialisme bureaucratique qui ne se manifesterait en somme que par une substitution d'une couche dirigeante à une autre et, bien entendu, par la « mise en dehors du circuit », comme disent poliment les communistes, des éléments non-intégrables dans une société socialiste.

Ainsi le communisme maoïste, plus franc que le communisme orthodoxe, renonce à expliquer comme M. Purgon : « Il est bénin bénin ». Mais cette différence n'est pas

une pure clause de style ni une simple variante tactique. Elle va beaucoup plus loin, elle est essentielle, elle est le maoïsme lui-même.

Méthodes du maoïsme :

Sens de la « révolution culturelle »

Ce que Mao veut éliminer, ce sont les faiblesses que la révolution soviétique portait en elle-même et qui l'ont conduite, selon lui, à s'enliser. La révolution soviétique avait changé les institutions et le mécanisme économique, elle n'avait pas changé les hommes. Les hommes étaient entrés dans le socialisme comme dans une terre nouvelle, mais en y apportant leurs âmes d'autrefois. La mentalité de pionnier et de constructeur qu'on était arrivé à leur inspirer pendant quelque temps n'étaient que le sac et la gamelle que le soldat se boucle au dos. Ensuite, quand on s'est assis pour faire la pause sur le terrain conquis, quand on a monté les tentes, c'est le vieil homme qui a réapparu et la Russie soviétique n'a pas pu échapper à la fatalité qui pèse sur tous les conquérants : elle n'a pu empêcher une féodalité de se reconstituer, féodalité socialiste, féodalité du parti et des militants, c'est entendu, mais féodalité tout de même, différente de celle des barons seulement par son attirail.

C'est ce que Mao veut éviter par une entreprise d'une remarquable audace : il veut changer l'homme lui-même. Il prétend lui donner un nouveau contenu mental, non seulement une nouvelle attitude devant la vie, mais un nouvel être intérieur. Ce sont les perspectives extraordinaires sur lesquelles débouche la révolution culturelle. Il est clair, à partir de ce moment-là, que nous n'avons plus affaire à une opération politique mais à quelque chose de tout à fait différent. Ce programme de lessivage total de l'être humain, de remplacement de l'être humain par un autre être humain à l'intérieur de lui-même, c'est une opération que nous avons vu se faire déjà une fois dans l'histoire du monde, c'est celle de la prédication du Christ. Le maoïsme n'est pas une politique, il est une religion. Ce n'est pas une religion comme l'isla-

mism
qu'il
la cr
reme
son c
du c
Tout
resse
notic
Seul
prêch
le dé
Or
seign
lénin
cons
dans
nism
tre
tout
fame
Tou
grâc
petit
fabr
Tou
l'illu
siècl
toire
L'
plica
artic
repr
lutio
du
nois
nie
con
pell
Nou

misme qui consiste à faire comprendre à l'homme ce qu'il est, à lui faire prendre conscience de sa place dans la création. Il est une religion qui crée un homme entièrement nouveau. Cette religion a son évangile et aussi son dieu. Nous avons tort de rapprocher le culte de Mao du culte de la personnalité organisé autour de Staline. Tout cela se passe en Asie. Ce n'est pas à Staline que ressemble Mao, c'est à Bouddha. Avec lui c'est la même notion du sage, la même notion du parfait qu'on retrouve. Seulement, ce Bouddha est de l'empire de la terre : il prêche une religion purement terrestre : il n'enseigne pas le détachement mais l'existence.

Or, cette conception de la politique contient deux enseignements qui sont tout à fait contraires au marxisme-léninisme que Mao prétend incarner. La première est la constatation que la pensée est infiniment plus importante dans l'histoire que l'économie. L'implantation du christianisme, le triomphe de l'Islam ne sont dus ni l'un ni l'autre à des conditions économiques. Ils représentent la toute-puissance de l'idée. Et que représente d'autre le fameux « petit livre rouge » et « la pensée de Mao-Tse-Toung ? » Qu'est-ce que ces difficultés dont on triomphe grâce à « la pensée de Mao-Tse-Toung », qu'est-ce ces petits pois qui poussent mieux et ces casseroles qu'on fabrique plus vite grâce à « la pensée de Mao-Tse-Toung », sinon le triomphe de l'idée sur la matière et l'illustration de cette pensée que nous enseignent tous les siècles, à savoir que c'est l'homme qui est la clé de l'histoire des hommes ?

L'autre enseignement n'est pas moins éloigné des explications purement économiques. On verra parmi les articles que nous reproduisons plus loin que nous avons reproduit de longs fragments d'un panorama de la révolution culturelle qui avait été esquissé pour un reporter du *Monde* par un des docteurs du communisme pro-chinois français, M. Baby. Ce n'est pas simplement par ironie que nous avons sous-titré chacun des développements confiés au reporter du *Monde* par des intitulés qui rappellent les étapes de la révolution national-socialiste. Nous avons voulu souligner par là que Mao, tout en em-

ployant le vocabulaire marxiste et en présentant la révolution pro-chinoise comme un redressement du marxisme-léninisme, n'envisage pas la prise du pouvoir autrement que le national-socialisme. C'est la *pensée* qui lui paraît le moteur, et c'est la force qui lui paraît l'instrument. La religion nouvelle est prêchée à travers le monde par des cavaliers d'Allah d'un type un peu spécial. Mais finalement c'est sur les fusils et sur le nombre qu'on se repose.

Quant aux méthodes de propagation de la nouvelle religion à travers le monde, elles acceptent et elles utilisent son caractère essentiellement spartakiste. Dans les pays où les partis communistes ne sont pas autorisés ou n'ont qu'une audience très faible, l'instrument du communisme pro-chinois est la guérilla. Dans les pays où la propagande communiste est permise, les communistes pro-chinois s'adressent de préférence et presque exclusivement soit aux intellectuels, soit à ce prolétariat de couleur transplanté dans un milieu racial différent, et son objectif est évidemment de pousser ce prolétariat à une série d'actions violentes et à l'établissement d'un climat d'insécurité. Dans les deux cas, ce sont des variantes d'application du spartakisme avec des points d'application différents.

Les anticommunistes et le maoïsme

Les adversaires du communisme ne peuvent que se féliciter de voir surgir au sein du parti communiste une scission qui l'affaiblit et surtout une résurrection authentique qui le démasque. Rien ne pouvait être plus dangereux en effet que la manœuvre du parti communiste orthodoxe qui tend à nous faire croire que l'arrivée des communistes au pouvoir n'est pas autre chose qu'une *variante gauchiste* de l'arrivée des socialistes au pouvoir, et qui prétend nous endormir en affirmant qu'il « ne se passera rien ». Il est bon que quelques-uns, moins hypocrites, rappellent à l'opinion que le communisme est avant tout la dictature du prolétariat et que les mots « révolution », « prise du pouvoir », « encadrement de la nation », « mise à l'écart des éléments impropres au

socialisme » signifient en réalité « meurtre », « cour martiale », « camps de concentration ».

Sur un autre plan et pour les mêmes raisons, il n'est pas dépourvu d'intérêt non plus que la patinoire d'hypocrisie sur laquelle nos régimes font leurs évolutions depuis vingt ans soit enfin brisée par des gens qui appellent les choses par leur nom. Dans un monde fondé sur le mensonge, la réapparition de l'énergie est toujours un élément positif. Les valeurs et les oppositions apparaîtront plus clairement quand tous les éléments du tableau seront en place. Le communisme maoïste remplace par un éclairage direct la grisaille dans laquelle jusqu'à présent tout était confondu. Nous souhaitons toutefois que les communistes pro-chinois ne se contentent pas de soulever à demi le masque et consentent à « découvrir la figure », comme les Chinois d'autrefois disaient de leur fiancée. Nous suivrons leur action avec plus d'intérêt s'ils veulent bien cesser de nous faire prendre Régis Debray pour un martyr et pour un saint, mais nous le présenter tout simplement pour ce qu'il est, c'est-à-dire pour un soldat d'un type nouveau acceptant les risques de son métier comme les mercenaires acceptent les leurs. Et s'ils consentent également, lorsqu'ils parlent du capitalisme international qui est essentiellement juif, à bien vouloir l'appeler par son nom et non pas à le désigner par quelque périphrase aussi anodine que si les Juifs ne jouaient pas plus de rôle dans le capitalisme américain que n'en jouent les Peaux Rouges.

L'attitude que nous pouvons avoir vis-à-vis du communisme pro-chinois est commandée par son contenu lui-même. Si nous pouvons regarder avec une certaine ironie les horions que les communistes échangent avec leurs compères des démocraties judéo-ploutocratiques, il ne nous est pas permis de montrer la même indifférence à l'égard de l'opération qui a pour objectif la servitude et la destruction de la race blanche. La religion de Mao débouche sur une vérité qui me paraît essentielle depuis fort longtemps : à savoir que la division des hommes n'est pas une division en classes mais une division en races. On peut se féliciter de voir cette idée se dégager

en pleine clarté. Notre position en est d'autant plus nette. C'est pour l'instant la race blanche qui porte la civilisation. Cette civilisation peut avoir beaucoup de défauts, nous pouvons la mettre en accusation : la suprématie de l'homme blanc n'en est pas moins la citadelle que nous devons défendre de toutes nos forces, car elle est la seule barrière qui nous protège efficacement contre la mutation du genre humain par laquelle on veut transformer l'humanité en une colonie d'insectes. Que les Chinois, que les Noirs organisent leur vie comme ils veulent à l'intérieur de leur propre continent. Je serais assez tenté de penser que cela ne nous regarde pas, tant que notre sécurité n'y est pas intéressée. Mais, nous ne devons jamais supporter qu'ils constituent une menace contre nous-mêmes, c'est-à-dire contre notre indépendance dans les terres où nous sommes installés, et surtout contre notre *for-intérieur* qui n'est pas un champ en jachère dans lequel il est permis à chacun de semer son ivraie.

Maurice BARDECHE.

La
rela
Part
doxi
(affa
avai
qu'e
d'or
cre
ter
arrê
étan
rilles
D'
sciss
tant
téri
les p
port
P.C.F
Fin
ques
crise
chinc
plus

François DUPRAT

Les Pro-Chinois en France

La dissidence « chinoise » s'est assurée des positions relativement fortes dans notre pays. Il est vrai que le Parti Communiste Français, malgré la rigoureuse orthodoxie de sa direction, avait connu de nombreuses scissions (affaire Marty-Tillon, exclusion de Lecœur, etc.) le P.C.F. avait cependant réussi à liquider ces scissions avant qu'elles puissent prendre trop d'importance. Son service d'ordre s'était employé, sans grande douceur, à convaincre les exclus qu'il était de leur intérêt de ne pas persister dans leur propagande antiparti. Ainsi Lecœur dut arrêter en 1956 une grande tournée dans le Nord, celle-ci étant systématiquement et durement sabotée par les gorilles du Parti.

D'ailleurs, la peur du P.C.F. est assez forte pour que les scissionnistes se taisent sur les points vraiment importants : Lecœur, bien qu'ancien chef de l'organisation intérieure du parti, et à ce titre connaissant parfaitement les pseudonymes, les caches secrètes, les moyens de transport et les chaînes d'évasion de l'appareil clandestin du P.C.F., n'a jamais rien *révélé* de ceux-ci.

Finalement depuis le Trotskysme, la scission de Jacques Doriot, le Titisme et l'affaire hongroise, toutes les crises avaient été victorieusement surmontées. La crise chinoise allait rapidement apparaître comme beaucoup plus difficile à surmonter. C'est que, pour la première fois,

les scissionnistes ont derrière eux un grand et puissant pays. Trotsky était seul, les soutiens étrangers au Parti Populaire Français n'ont existés que dans l'esprit fertile des antifascistes de profession, Tito s'est désintéressé de ses alliés potentiels de l'étranger, et personne ne s'est préoccupé d'exploiter les événements de Budapest pour « casser » le Parti Communiste. Aujourd'hui, les « pro-chinois » français sont vraiment les hommes de Pékin, ce qui leur donne des moyens d'action inconnus de leurs prédécesseurs. Rien ne dit que dans quelque temps, un émetteur chinois ne demandera pas au peuple français de rallier les rangs du nouveau Parti Communiste Français (Marxiste-Léniniste).

L'évolution des mouvements pro-chinois en France

Dès l'origine du conflit sino-soviétique, Mao-Tsé-Toung eut quelques admirateurs et imitateurs en France. Ceux-ci formèrent des petits groupuscules à l'avenir incertain, formés plus d'anciens déviationnistes antérieurs que de nouveaux scissionnistes. Ces déviationnistes provenaient des milieux les plus pro-F.L.N., ceux qui avaient participé au réseau Jeune Résistance de Francis Jeanson et qui avaient reproché au P.C.F. son attentisme et son manque de combativité dans le soutien au F.L.N. Ainsi l'équipe de Spitzer, arrêté pour aide aux Fellaghas, forma l'un des premiers groupes maoïstes, qui n'eut aucune résonance (en 1962). Pendant ce temps, un groupe oppositionnel se formait à l'Union des Etudiants Communistes, au moment où celle-ci, contrôlée par la tendance dite « italienne » (pour son « libéralisme de gauche »), se transformait en une espèce de P.S.U. légèrement plus gauchiste. Les éléments les plus révolutionnaires éditèrent alors « *L'étudiant communiste* » et s'efforcèrent de renverser la direction de l'U.E.C., avant de se retrouver « éjectés » de cette organisation.

D'autres éléments, déjà soutenus par Pékin, créèrent un mouvement plus sérieux que les tentatives précédentes : *Les Cercles Marxistes-Léninistes de France*. Il est de fait

que
veme
Fran
repro
Ainsi
et de
Paris
1964,
de m
ciaux
plus
au de
classa
la trè
Ma
et plu
muni
possé
Franc
d'hui
Le
dirige
—
Mury
qui a
le co
—
de la
des p
ron s
l'emp
Le
que c
toute
sensib
déjà
attaq
Les
et à

que ces derniers disposaient d'une base de départ relativement importante : certaines sections des « *Amitiés Franco-Chinoises* » création déjà ancienne du P.C.F., reprochaient à celui-ci son pro-soviétisme inconditionnel. Ainsi adhérèrent aux C.M.L.F., les sections de Marseille et de Bordeaux et une importante fraction de celles de Paris et Lyon. Un recrutement assez intense suivit, en 1964, mais les dirigeants des C.M.L.F. commirent l'erreur de multiplier leurs contacts avec certains services « spéciaux » du pouvoir gaulliste, ce qui les déconsidéra. Leur plus grave erreur tactique fut d'inciter à voter de Gaulle au deuxième tour de scrutin, en décembre 1965, ce qui les classa *ipso facto*, dans la catégorie des vendus, pour la très grande majorité des pro-chinois.

Mais était venu le temps des mouvements plus sérieux et plus actifs. Le premier allait être le *Mouvement Communiste Français (Marxiste-Léniniste)*, qui devait bientôt posséder le plus important des journaux pro-chinois de France : *l'Humanité Nouvelle* (un temps mensuel, aujourd'hui hebdomadaire).

Le Mouvement Communiste Français est actuellement dirigé par une équipe assez hétérogène.

— Quelques intellectuels, dissidents du P.C.F., tels Mury et Baby qui sont les illustrations du M.C.F., mais qui apparaissent en perte de vitesse dans la lutte pour le contrôle de la direction du mouvement.

— Des « durs », souvent anciens officiers des F.T.P.F. de la Résistance qui considèrent leurs intellectuels comme des potiches un peu trop encombrantes. Jurquet et Bergeron sont les chefs de file de cette tendance, qui semble l'emporter actuellement au sein du M.C.F.

Le Mouvement Communiste Français ne dispose encore que d'un nombre réduit de militants (2.000 environ pour toute la France), mais ce nombre est en augmentation très sensible malgré les violentes réactions du P.C.F., qui a déjà envoyé, à plusieurs reprises, ses groupes de choc attaquer les réunions du M.C.F.

Les points forts du M.C.F. se trouvent à Paris, à Lyon et à Marseille et son implantation commence à s'élargir.

En particulier, un certain noyautage de la C.G.T. a pu être constaté et les dirigeants cegetistes ont dû réagir par de nombreuses exclusions.

Le M.C.F. considère n'être qu'au tout début de son action, qu'il mène sur deux fronts :

— Certains militants, restés au sein du P.C.F. et non encore démasqués (et inconnus des militants du M.C.F. pour éviter les mouchardages des « sous-marins » du parti) continuent leur travail fractionnel, et un intense travail d'épuration antichinoise est en cours au sein du P.C.F.

— Le M.C.F. lui-même poursuit sa campagne au grand jour, couvrant les grandes villes françaises démontrant la collusion du P.C.F. et du pouvoir gaulliste, du P.C.F. et des grandes banques, etc.

Des ventes à la criée de *l'Humanité Nouvelle* (le siège du journal et du Mouvement est au 40 boulevard Magenta, Paris-10^e), sont organisées dans les quartiers populaires de Paris face aux vendeurs « révisionnistes » de *l'Humanité*. Le M.C.F. est en train de mettre sur pied un nouveau parti communiste, qui portera le nom de *Parti Communiste Français (Marxiste-Léniniste)* et qui devra reprendre le flambeau de la « Révolution Proletarienne », abandonné par les « traîtres révisionnistes ». Un Congrès clandestin (du fait des menaces non voilées du P.C.F.) entérinera cette création, première tentative sérieuse pour déborder le P.C.F. sur sa gauche.

De même, une nouvelle C.G.T., reprenant le vieux nom de la Confédération Générale du Travail-Unitaire, des années de lutte de 1922 à 1936, sera édiflée par les pro-chinois, en même temps que le P.C.F.-M.L.

L'U.J.C.-M.L.

Le *Mouvement Communiste Français*, s'il est le plus important, n'est pas le seul actif parmi ceux des adeptes de la Révolution Culturelle. Plus récente (janvier 1967), *l'Union de la jeunesse Communiste (Marxiste-Léniniste)*, est née d'une scission de *l'Union des Etudiants Commu-*

nistes (déjà atteinte par le départ brutal des Trotskystes Krivine, Goldman, Goldberg, Rémi et autres, qui créèrent en 1966 la *Jeunesse Communiste Révolutionnaire*).

L'U.J.C.-M.L. était animée, elle aussi, par deux groupes fort différents :

— Les « inspireurs idéologiques et syndicaux » :

Althusser, professeur de philosophie à l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm (inspireur de Régis Debray).

Bettelheim, excellent économiste.

K. S. Karol, journaliste.

Les atouts « syndicaux » de l'U.J.C.-M.L. étaient formés du clan des anciens présidents de l'*Union Nationale des Etudiants de France* (U.N.E.F.) : Terrel, Schreiner, Peninou, mais la déconfiture de l'U.N.E.F., couverte de dettes, en réduisit bien vite l'utilité (Peninou, totalement éliminé de la direction de l'U.J.C.-M.L. vient de s'en retirer, en prétendant n'en avoir jamais fait partie).

— Les militants, infiniment moins représentatifs mais beaucoup plus actifs, tels Grumbach (président de l'U.J.C.-M.L.), Grumblatt (organisateur du groupe : « *Volontaires pour le Vietnam* ») et Pierre Rousset (fils du gaulliste d'extrême-gauche David Rousset), qui ont en main la réalité du pouvoir. L'U.J.C.-M.L. a installé son siège dans une librairie de la rue Git-le-Cœur, siège fortifié en prévision d'un assaut toujours possible. De là, des militants fort reconnaissables : costume à la Mao, brassard avec l'inscription « Garde Rouge » en lettres imitant les caractères chinois et casquettes de l'Armée Populaire chinoise, avec l'étoile rouge à cinq branches, partent à la conquête du Quartier Latin.

L'U.J.C. dispose d'un support journalistique sans grand rapport avec ses effectifs fort modestes :

— Le groupe de l'E.N.S. rue d'Ulm édite deux revues : l'une *politique* : les *Cahiers Marxistes-Léninistes* (qui ont consacré plusieurs numéros intéressants à la Révolution Culturelle chinoise).

L'autre *philosophique* : les *Cahiers d'Epistemologie*, support de la pensée philosophique d'Althusser, auteur d'une nouvelle conception de l'interprétation de l'œuvre

de Marx. On peut considérer qu'elles représentent la pensée idéologique et politique de l'U.J.C. et apparaissent comme remarquables (vu surtout l'incommensurable médiocrité et platitude de l'Humanité Nouvelle).

Un groupe de province édite, à Nancy, le mensuel « Garde Rouge » (en dissidence pratique depuis quelques semaines). Depuis cet été, la direction de l'U.J.C.-M.L. édite un bi-mensuel, assez bien réalisé, « Servir le Peuple ».

Pour un mouvement, qui compte quelques centaines de militants (à Paris, Caen, Rouen, Lyon, Nancy surtout), il s'agit donc d'un support journalistique important, que l'on peut raisonnablement expliquer par un apport d'argent étranger.

Il est connu que les mauvais rapports existant entre le M.C.F. et l'U.J.C. sont dus à une compétition acharnée pour « l'or de Pékin ». La rupture entre le libraire Maspero (« La joie de lire » et sa revue « Partisans ») et l'U.J.C.-M.L., dont il avait été, à sa création, la boîte aux lettres, est dite avoir été causée par des raisons assez semblables.

Les sordides tractations du « clan syndical » de l'U.J.C.-M.L. avec les étudiants du Parti Socialiste Unifié, en vue d'empêcher les Etudiants Communistes orthodoxes de s'emparer de l'U.N.E.F., ont grandement déconsidéré l'U.J.C., ce qui explique l'éviction pratique des ex-présidents de l'U.N.E.F. de la direction de l'U.J.C.-M.L.

L'U.J.C. n'a donc pu se développer en un grand mouvement politique, comme l'auraient voulu ses dirigeants, et cette place (d'une façon limitée, bien sûr) est maintenant tenue par le M.C.F. La logique voudrait que l'U.J.C. s'intègre, en tant que section étudiante ou section jeune du nouveau P.C.F. (M.L.). Mais la logique a peu de place dans les querelles internes des groupes pro-chinois, et l'U.J.C. risque fort de continuer à faire cavalier seul, quel que soit le succès futur ou l'échec final du P.C.F. (M.L.).

Les
d'un c
Vietna
velant
guerre
veulen
au Vie
groupe
En c
rent S
nomb
dans l
pable
font s
Deput
noyaut
Jusq
compo
sitaire
agir qu
le Mou
militar
Il a fa
l'U.J.C.
des Co
effectif
En c
train c
(« F.N
qui ac
mann c
Le c
nettem
malgré
Les ch
« Les c

Les nouvelles méthodes d'action

Les mouvements pro-chinois en France, à la recherche d'un cheval de bataille, ont adopté celui de la guerre du Vietnam, espérant s'en servir comme tremplin en renouvelant la manœuvre du P.S.U., grand profiteur de la guerre d'Algérie. Les responsables de ces mouvements veulent donc coloniser entièrement les groupes favorables au Vietcong et durcir leur action. Le noyautage de ces groupes est très possible :

En effet, le comité Vietnam-National du professeur Laurent Schwartz (cousin de Michel Debré), organisateur de nombreuses manifestations anti-américaines, se réduit, dans la réalité à un tout petit comité directeur, bien incapable de se faire obéir par les comités locaux, lesquels font strictement ce qu'ils veulent.

Depuis de nombreux mois, ces comités sont l'objet d'un noyautage intense de la part des pro-chinois.

Jusqu'à présent, les comités Vietnam-National étaient composés de militants peu nombreux, le P.C.F., seul dépositaire des gros bataillons d'extrême-gauche, ne voulant agir que par l'intermédiaire de son satellite inconditionnel, le *Mouvement de la Paix*. Il a donc été assez facile aux militants pro-chinois de prendre le contrôle des comités. Il a fallu, cependant, une longue lutte aux membres de l'U.J.C.-M.L. pour balayer les tenants de la J.C.R. au sein des Comités Lycéens et Etudiants, les plus fournis en effectifs des Comités V.N.

En dehors des Comités V.N., les pro-chinois sont en train de créer de nouvelles organisations pro-vietcongs (« F.N.L. vaincra ! » « Les amis de « F.N.L. vaincra ! »), qui accusent de mollesse et de lâcheté Schwartz, Lanzmann et autres dirigeants du Comité Vietnam-National.

Le conflit israélo-arabe a entraîné une prise de position nettement pro-arabe de la part du M.C.F. et de l'U.J.C. malgré la présence de nombreux juifs dans leurs rangs. Les chefs du M.C.F. viennent de former une association : « *Les amis du Peuple Arabe* », concrétisant ainsi leur sou-

rien aux nations arabes dans leur lutte contre les agresseurs israéliens.

Les pro-chinois espèrent parvenir à accroître leur influence par le biais de ce genre de mouvements.

Cette vieille campagne du Cheval de Troie risque, bien qu'usée, d'être payante à la longue.

Les pro-chinois ne sont encore qu'une poignée en France et il ne semble pas que leurs thèmes, trop servilement copiés sur ceux de la Chine Rouge, puissent obtenir l'adhésion de beaucoup de Français.

Mais l'attitude de plus en plus « social-réformiste » du P.C.F. ne cesse de mécontenter des couches importantes de militants communistes. L'abandon de toute action révolutionnaire n'est pas du goût de tout le monde au sein du P.C.F., de même que l'accord larvé avec le Pouvoir. Aussi n'est-il pas exclu totalement de voir le P.C.F. se faire déborder sur sa gauche par un virulent P.C.F.-M.L.

C'est dans cette optique que se place le meilleur espoir des hommes de Pékin en France.

COM

La
appa
l'U.E
févri
tique
sion
tané
xiste
dirig
syste
base
sanc
par
paga
orga
la je
les
prop
vail

A
Etuc
mar
mun
vre
clas

COMMENT SONT NÉS LES PARTIS PRO-CHINOIS :**LA NAISSANCE DE L'U.J.C.-M.L.**

La naissance de notre organisation est antérieure à son apparition publique : lors de la scission massive de l'U.E.C. à l'automne 1966, notre organisation est née en février-mars 1966, date où fut lancée une offensive politique frontale contre le révisionnisme du P.C.F. à l'occasion du Comité Central d'Argenteuil, et où furent simultanément créées les organisations clandestines des marxistes-léninistes dans l'U.E.C. (cellules marxistes-léninistes dirigeant des fractions plus larges et organisant la lutte systématique contre les révisionnistes dans les cercles de base, les secteurs et les villes de l'U.E.C.). Mais la naissance de notre organisation proprement dite fut précédée par un long travail dans l'U.E.C., travail d'étude, de propagande et d'organisation qui prépara la naissance d'une organisation marxiste-léniniste chez les étudiants et dans la jeunesse par une lutte interne complexe, menée suivant les principes de la ligne de masse, à l'U.E.C. Nous nous proposons d'analyser ici ces étapes préliminaires du travail des marxistes-léninistes dans l'U.E.C.

*Première étape : le cercle d'Ulm
et le mouvement d'étude marxiste*

A partir de janvier 1964, au cercle d'Ulm de l'Union des Etudiants Communistes, sous l'influence du philosophe marxiste Althusser, un certain nombre d'étudiants communistes de ce cercle se mirent à étudier de près l'œuvre de Marx, le « Capital », ainsi que les écrits d'autres classiques du marxisme-léninisme. A cette époque, le cer-

cle d'Ulm n'avait rien d'homogène, et il n'était pas marxiste-léniniste. Certains de ses membres étaient des gauchistes influencés par le trotskysme et les thèses anarcho-syndicalistes qui avaient cours dans le syndicat étudiant ; d'autres étaient des droitiers partisans du libéralisme, de la libre expression en matière artistique, et qui pratiquaient des travaux « esthétiques » de nature bourgeoise, les autres membres du cercle formaient un groupe, qui lança activement un mouvement d'étude des classiques du marxisme. Parmi ceux qui s'étaient mis à étudier sérieusement le marxisme, sous l'influence d'Althusser, une certaine unité existait, mais cette unité n'était pas profonde, et les contradictions qui y étaient présentes devaient par la suite la transformer en division : en effet, il y avait trois positions, plus ou moins affirmées dans ce groupe :

Première position

Un certain nombre des éléments qui participaient activement au mouvement d'étude n'étaient communistes que de nom ; ils s'intéressaient au marxisme d'un point de vue « théorique », mais n'avaient aucun désir de se placer sur les positions du prolétariat, de participer activement à la lutte des classes, de se mettre au service du prolétariat et du peuple. Leurs préoccupations étaient des préoccupations d'école, de petit cénacle, non des préoccupations d'intellectuels révolutionnaires, mais de futures autorités académiques bourgeoises. Ces éléments développèrent une « théorie » nuisible selon laquelle la seule « pratique » que doivent avoir les « théoriciens » est la « pratique théorique » ; ils dissimulaient le fait qu'un intellectuel révolutionnaire doit unir la *théorie scientifique à la pratique* des masses populaires, que le travail théorique des intellectuels révolutionnaires a pour objectif la pratique révolutionnaire de transformation de la société.

Leur « théorie » niait le rôle fondamental de l'*organisation* du prolétariat dans la centralisation des idées justes des masses. Au fond, la principale fonction de cette « théorie » était de justifier la position de classe bour-

geoi
la th
révo
ticip
lénin
tiqu
Com
inte
exis
san
1960
l'im
mat
que
poir
vail
logi
nist
d'in
ses
et l
mé
cer
1
cor
xis
2
cor
xis
par
l'U
sio
po
no
bre
cer
lec
riq
il

geoise de ces intellectuels. Ces intellectuels faisaient de la théorie sans avoir de cible, sans prendre pour cible la révolution en France. Ce premier groupe d'éléments participa au mouvement d'étude des classiques du marxisme-léninisme, mais n'eut aucun rôle dans la bataille politique qui devait se développer à l'Union des Etudiants Communistes ; il n'eut aucune participation à la lutte interne dans l'organisation communiste. Un front uni exista entre ce groupe et le noyau marxiste-léniniste naissant pendant une certaine période (jusqu'au milieu de 1966 environ) : ce front uni était réalisé sur la base de l'importance reconnue du travail théorique et de la formation théorique, et de l'étude minutieuse et systématique des classiques du marxisme-léninisme ; d'autres points d'accord étaient : la critique de l'absence de travail théorique dans le P.C.F., et de sa dégénérescence idéologique ; la lutte contre les idéologies éclectiques, humanistes et révisionnistes qui prenaient de plus en plus d'influence dans les organisations communistes françaises ; enfin, il existait des points d'accord entre ce groupe et le noyau marxiste-léniniste naissant sur des points de méthode du matérialisme dialectique et sur l'analyse de certains concepts du capital. Ce front uni permit :

1°) la naissance d'une presse du cercle des étudiants communistes de l'Ecole Normale d'Ulm (les Cahiers Marxist-Léninistes) ;

2°) l'existence, comme base d'appui, d'une organisation communiste de base à partir de laquelle le noyau marxiste-léniniste entreprit la pénétration dans l'U.E.C. et put participer à partir de février 1965 (VIII^e Congrès de l'U.E.C.) à la direction de l'organisation étudiante révisionniste dans son ensemble. Les premières divisions importantes dans le front uni entre ces intellectuels et le noyau marxiste-léniniste naissant apparurent dès octobre 1964, à l'occasion d'une autocritique du bureau du cercle d'Ulm, dans laquelle les conceptions de ces intellectuels, la séparation qu'ils faisaient entre le travail théorique et la pratique révolutionnaire, étaient combattues ; il était fait dans cette autocritique du cercle une criti-

que ferme des gens qui polissent leurs outils théoriques sans jamais les mettre au contact de la pratique, sans jamais les mettre au service du prolétariat et de la révolution. Cette autocritique provoqua de violentes discussions pendant une certaine période et les contradictions furent aiguës. En fait, aucune unité de pensée réelle ne fut rétablie entre ces intellectuels et le noyau marxiste-léniniste naissant. Le rapport de forces imposait cependant que l'unité d'action fût maintenue, afin que le cercle d'Ulm pût servir de base appui dans les luttes que le noyau marxiste-léniniste s'apprêtait à mener dans l'U.E.C. de noyau marxiste-léniniste parvint à faire admettre un plan de travail du cercle qui prévoyait des enquêtes sur la lutte des ouvriers et des paysans, la participation active du cercle aux luttes politiques dans l'U.E.C. l'orientation de son travail idéologique vers des analyses concrètes, l'étude documentée des luttes de classes en France et la poursuite du mouvement d'étude des classiques du marxisme-léninisme et de propagande pour la formation théorique des militants communistes. Sur cette base furent créés les *Cahiers Marxistes-Léninistes* (à l'automne 1965) sur lesquels nous reviendrons.

L'unité d'action dans le mouvement d'études des classiques du marxisme et dans la propagande pour la formation théorique, ainsi que dans l'organisation de la presse se maintint tant bien que mal entre ce groupe d'intellectuels et le noyau marxiste-léniniste naissant; ces intellectuels acceptaient de soutenir, quoique passivement, les positions de lutte interne des marxistes-léninistes; des contradictions apparurent entre les différentes tendances, contradictions reflétées par le caractère hétéroclite des cinq premiers numéros des *Cahiers Marxistes-Léninistes*. Le dernier numéro de la première série des *Cahiers Marxistes-Léninistes* (n° 5) paru en mai 65, met fin, de fait, à la période d'unité. Le groupe des intellectuels bourgeois ne participa plus activement au travail du cercle à la rentrée de 1965 et une nouvelle tentative de collaboration à la fin de 1965 s'acheva dans une crise aiguë en jan-

vier-
rité
marx
bour
rôle
situé
prol
cerc
xiste
plac
niste
de m
voir
cerc
mou
d'aut
vail
tiel
parti
me-le
la cr
tine,

Un
au m
à un
cour
lution
pren
gré u
sancé
erron
riste
veme
la fo
tie.

vier-février 1966 ; après de longues discussions, la majorité réelle du cercle d'Ulm se regroupa autour du noyau marxiste-léniniste, défit idéologiquement les positions bourgeoises en matière de théorie et de conception du rôle des intellectuels ; c'est à ce moment que l'on peut situer la prise de pouvoir de la gauche révolutionnaire prolétarienne et la défaite du courant bougeois dans le cercle d'Ulm. A ce moment, le centre du travail des marxistes-léninistes s'était déjà depuis un certain temps déplacé vers l'ensemble de l'Union des Etudiants Communistes et notre organisation clandestine était sur le point de naître à une grande échelle. Après la prise du pouvoir par la gauche révolutionnaire prolétarienne dans le cercle d'Ulm, les intellectuels qui avaient participé au mouvement d'étude marxiste sur une position bourgeoise d'autorité académique se retirèrent définitivement du travail du cercle d'Ulm et le cercle d'Ulm devint pour l'essentiel marxiste-léniniste. Aucun des intellectuels qui avaient participé au mouvement d'étude des classiques du marxisme-léninisme sur des bases bourgeoises ne participa à la création de l'organisation marxiste-léniniste clandestine, et ne fut jamais membre de notre organisation.

Deuxième position

Un deuxième courant participa à un moment donné au mouvement d'étude, sous la forme d'une collaboration à un numéro (5) des *Cahiers Marxistes-Léninistes* : ce courant, contrairement au premier, désirait faire la révolution et lutter contre l'impérialisme, et il s'efforçait de prendre des mesures pratiques pour le faire ; mais, malgré une position révolutionnaire honnête et des connaissances sérieuses, ce courant reposait sur une base politique erronée, sur une idéologie petite-bourgeoise révolutionnariste (le castrisme). Ce courant ne participa que très brièvement au travail du cercle d'Ulm, n'eut aucune part à la fondation de notre organisation et n'en fit jamais partie.

Troisième position

Dans le cours de l'année 1964, se forma, à l'intérieur du mouvement d'étude marxiste du cercle d'Ulm, et sur la base d'expériences diverses, le noyau marxiste-léniniste, qui devait engager la lutte interne et préparer, en fusionnant avec d'autres forces, la naissance de notre organisation. Ce noyau était composé de camarades qui s'enthousiasmaient pour la théorie et la pratique de la révolution en Chine, les lois de la révolution ininterrompue et par étapes, les méthodes de transformation idéologique et de révolutionnarisation mises en œuvre en Chine ; ces camarades étudièrent particulièrement les étapes de la transformation socialiste de l'agriculture, le système des communes populaires, la transformation de l'idéologie des masses qui détermine une révolution dans les rapports de production ; ils étudièrent également la dialectique des luttes de classes et les problèmes de stratégie et de tactique posés par le passage d'une étape à l'autre ; ils s'efforcèrent d'assimiler le principe qui leur paraissait *fondamental* : celui de *la ligne de masse*, et ils travaillèrent à en saisir les aspects dans des circonstances concrètes spécifiées. Ces camarades attachèrent également une grande importance à la détermination d'une idéologie prolétarienne correcte comme force productive, et ils analysèrent, dans Pékin Information, différents exemples d'inventions nées de l'expérience des masses dans la lutte pour la production.

Ayant à étudier les luttes de classes dans des pays dominés par l'impérialisme, ces camarades purent se convaincre de la justesse des principes de « compter sur ses propres forces », « prendre l'agriculture comme base et l'industrie comme facteur dirigeant », appliquer la ligne de masse, etc. ; ils comprirent la nature réactionnaire des « aides » impérialistes à ces pays, moyen d'exploitation éhonté. Ils acquirent la conviction que la voie de la Chine était la voie juste pour le monde entier, et qu'il fallait la connaître profondément.

Pou
tivement
Mao-T
la soc
tion à
ainsi
la con

C'es
et de
l'unit
qui c
dans
lemen
rale c
en 25
ne po
que p
pratic

Il l
révolu
tain n
pemen
chir
rience
base
dans
ne po
devait
marxi

Ajo
partic
fiquen
lution
entho
suite
plus
prim
révolu

Pour mener ces études, ces camarades étudièrent attentivement Pékin Information et les œuvres du camarade Mao-Tse-Toung, particulièrement l'Analyse des classes de la société chinoise, l'enquête dans le Hounan, l'Introduction à l'enquête à la campagne, de la Coopération agricole, ainsi que les œuvres philosophiques, particulièrement De la contradiction.

C'est sur cette base, l'étude enthousiaste de la théorie et de la pratique de la révolution chinoise, que se forgea l'unité de pensée d'un tout petit noyau de camarades, qui constitua ainsi le noyau initial de notre organisation, dans le cours de l'année 1964. Ces camarades étaient également d'accord avec les thèses concernant la ligne générale du mouvement communiste exprimées dans la lettre en 25 points. Mais ils estimaient que la lettre en 25 points ne pouvait être assimilée comme base politique solide que par un travail d'assimilation de la théorie et de la pratique de la révolution chinoise.

Il leur semblait que la théorie et la pratique de la révolution en Chine étaient en voie de régler un certain nombre de questions laissées ouvertes par le développement antérieur du mouvement révolutionnaire, et enrichir d'une façon décisive le trésor théorique et l'expérience légués par Marx et Lénine. Cela leur semblait la base d'une pensée correcte, sans laquelle toute position dans le débat du mouvement communiste international ne pouvait être qu'une position superficielle. Cette idée devait guider leur travail d'éducation et de propagande marxiste-léniniste.

Ajoutons que lorsque toutes les questions qu'avaient particulièrement étudiées ces camarades furent magnifiquement mises à l'ordre du jour par la Grande Révolution Culturelle Proletarienne, ils en conçurent un grand enthousiasme et un immense encouragement dans la poursuite de leur lutte. Ils comprirent que ce qu'ils avaient plus ou moins clairement formulé comme la nécessité primordiale d'assimiler la théorie et la pratique de la révolution, n'était autre que le principe de « mettre la

pensée de Mao-Tse-Toung au poste de commandement » et ils s'en tinrent encore plus fermement à ce principe.

La scission à grande échelle dans l'Union des Etudiants Communistes s'est faite principalement sur la question de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne, ainsi, bien entendu, que sur l'ensemble des problèmes de la ligne du mouvement communiste international, et du mouvement communiste en France. C'est principalement sur la question de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne que les traîtres révisionnistes qui dirigeaient l'U.E.C. ont été démasqués et abattus par la masse des militants communistes de cette organisation. Nous pensons que cela a été une bonne chose, que cela a aidé notre organisation à fonder son activité sur des bases justes, et à acquérir un style de travail correct.

Plus généralement, nous pensons, sur la base de notre expérience et de l'étude des faits que la lettre en 25 points ne permettait de tracer une ligne de démarcation solide qu'à condition d'être étroitement liée à l'assimilation du marxisme léninisme et de la pensée de Mao-Tse-Toung comme cela devait apparaître clairement dans la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne.

En définitive, c'est la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne qui donne les bases d'une ligne de démarcation profonde, irréductible et définitive entre le marxisme-léninisme révolutionnaire de notre époque et toutes les variantes du révisionnisme. Nous pensons que l'assimilation de la pensée de Mao-Tse-Toung à la lumière de la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne est la pierre de touche d'une position révolutionnaire correcte, d'une position marxiste-léniniste. C'est pourquoi nous nous efforçons de mettre en œuvre d'une façon conséquente la juste thèse selon laquelle la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne ouvre une époque toute nouvelle dans le Mouvement Communiste International.

Tels sont les différents courants qui composèrent le groupe du cercle d'Ulm en 1964 et au début de 1965, et déclenchèrent le mouvement d'étude des classiques du marxisme-léninisme, appelé campagne pour la « forma-

tion
Cahie
mier
gne. C
numé
marxi
group
étaien
cur :
xiste
taient
unilat
vue p
que d
tous c
public
où se
xistes
palem
flexion
me. C
la pri
comm
sans d
sur le
dont u
intern
étapes
l'U.E.C
Il fa
tion a
ronéot
cercle
xiste-lé
des fo
la scis
de bas
appare
pressio

tion théorique » dans l'organisation communiste. Les *Cahiers Marxistes-Léninistes* constituèrent dès leur premier numéro une arme importante pour cette campagne. Certes, nous l'avons déjà indiqué, les cinq premiers numéros de cette publication ronéotypée n'étaient pas marxistes-léninistes, mais reflétaient l'hétérogénéité du groupe qui menait le mouvement d'étude. Certains textes étaient des exercices d'école écrits en un langage obscur : d'autres étaient des premiers essais d'analyse marxiste de situations concrètes, où des idées justes coexistaient avec des dissimulations tactiques et des jugements unilatéraux ; d'autres textes étaient erronés du point de vue politique ; d'autres reflétaient une application mécanique des principes théoriques marxistes. Pourtant, malgré tous ces défauts, cette publication fut, dès le début, une publication dans l'ensemble sérieuse, rédigée avec soin, où se trouvaient exposées en détail certaines thèses marxistes et qui était de nature à inciter les lecteurs (principalement des étudiants communistes) à un effort de réflexion et d'analyse sur d'importantes questions du marxisme. C'est pourquoi elle joua un rôle très important dans la prise de conscience d'un certain nombre d'étudiants communistes, devint un point de ralliement des partisans d'une formation théorique sérieuse et d'une réflexion sur le marxisme-léninisme, et constitua la première arme dont usa le noyau initial marxiste-léniniste dans sa lutte interne, arme qui préparait adéquatement le terrain aux étapes ultérieures de la lutte des marxistes-léninistes dans l'U.E.C.

Il faut également indiquer que, dès le début, la gestion administrative et matérielle de cette publication, ronéotypée et financée par les cotisations des membres du cercle d'Ulm, fut prise en main par le petit noyau marxiste-léninisme, qui entreprit patiemment l'accumulation des forces financières nécessaires à la lutte interne et à la scission, aida au financement d'autres organisations de base de l'U.E.C. et jeta les premiers fondements des appareils matériels (machines à ronéotyper, matériel d'impression, etc.) qui devaient assurer l'indépendance d'or-

ganisation des marxistes-léninistes à l'intérieur de l'organisation révisionniste.

Un dernier point mérite d'être souligné : les intellectuels qui participaient au mouvement d'étude marxiste sur une position bourgeoise, ne voulaient pas faire de politique ; cela permit au noyau marxiste-léniniste de prendre dès le début la direction organisationnelle du cercle d'Ulm, de représenter le cercle d'Ulm dans les réunions d'organisation, de se faire élire aux organismes supérieurs et de faire adopter par le cercle les positions tactiques que soutenaient les marxistes-léninistes dans la lutte interne. Cela aida considérablement les marxistes-léninistes dans leur lutte idéologique, politique et organisationnelle contre la direction révisionniste de l'U.E.C.

(extrait de Servir le peuple, n° 4, 15 août 1967)

Int

Les
ciles
trer
ne se
quand
rience
Aussi
tacter
fusé
laquel
de son
6, rue
pro-ch
bables

Que

Rép
mains
la voie
P.C.F.
social-
disant
yankee
tre, le
res de

Interview d'un dirigeant masqué

Les dirigeants pro-chinois de France ne sont pas faciles à approcher. Même lorsqu'ils acceptent de rencontrer des journalistes, ils préfèrent garder l'anonymat et ne se mettent pas en avant, ce qui s'explique fort bien quand on sait que leur structure est basée sur l'expérience de l'appareil clandestin du Parti Communiste. Aussi le dirigeant de l'U.J.C.-M.L. que nous avons pu contacter (il est le responsable de l'organisation) a-t-il refusé de laisser imprimer son nom ; c'est la raison pour laquelle nous ne donnons que son prénom et l'initiale de son nom. L'entretien s'est déroulé au siège de l'U.J.C., 6, rue Git-le-Cœur, Paris-VI^e, espèce de forteresse où les pro-chinois attendent sans illusion superflue les raids probables de leurs adversaires « révisionnistes ».

Question : *Pourquoi vous êtes-vous séparé du P.C.F. ?*

Réponse : Le P.C.F. (Révisionniste), est tombé aux mains d'un groupe de révisionnistes qui l'ont entraîné sur la voie de la capitulation face au pouvoir gaulliste. Le P.C.F. (Révisionniste) s'est transformé en une sorte de social-démocratie de gauche prête à s'unir dans un soi-disant parti travailliste avec les valets de l'impérialisme yankee que sont Guy MOLLET et MITTERRAND. En outre, le P.C.F. (Révisionniste) soutient les maîtres provisoires de l'U.R.S.S. dans leur politique de « Sainte Alliance »

avec les U.S.A., dirigée contre les peuples révolutionnaires du monde.

Q. : Quels sont les projets de l'U.J.C.-M.L. ?

R. : Nous voulons travailler à la reconstruction d'un véritable parti communiste marxiste-léniniste. Nous sommes sûrs que la grande majorité des militants du Parti dit Communiste (Révisionniste) nous rejoindra afin de lutter, avec nous, pour l'avènement de la révolution prolétarienne mondiale. En attendant la création de ce parti, nous avons déjà détruit l'implantation étudiante des révisionnistes, car leur pseudo-Union des Etudiants Communistes est en pleine déliquescence, malgré le renfort des matraqueurs du P.C. (révisionniste), qui sont journalièrement engagés contre nos militants. Mais il ne s'agit que d'une première étape dans la voie du développement de notre organisation.

Q. : Quelle est l'importance de l'U.J.C.-M.L. ?

R. : Nous regroupons déjà des centaines de militants convaincus et décidés. Notre presse est largement diffusée et nos mots d'ordre sont repris dans toutes les manifestations. De plus en plus de jeunes, tant travailleurs qu'étudiants, se tournent vers l'U.J.C.-M.L. pour y combattre l'impérialisme et le révisionnisme.

Q. : Que signifie pour vous le terme « pro-chinois » ?

R. : Nous acceptons avec fierté, le terme que nos adversaires essaient de nous accoler comme s'il était infamant ! La Chine Populaire sous la direction de son grand chef et pilote, le président Mao-Tsé-Toung, est le pays phare de la révolution prolétarienne mondiale. Le président Mao-Tsé-Toung et ses camarades ont clairement défini les nécessités de la lutte révolutionnaire et la méthode infallible qui permette au prolétariat de se libérer de ses exploiters. Les pensées du président Mao sont le guide et le bréviaire de tous les vrais marxistes-léninistes, partout dans le monde.

Q.
R.
péria
monc
guerr
révol
héroi
ches
le Vi
vision
nazis
recru
sireu
nami
La
lèle a
tre le
le dé
sont
Par
guerr
vainc
nami
révisi
tés V
nomb
ninst
maxi
alliés
Q.
diant
R.
mes
autres
mouv
nistes
Qua
crue

Q. : *Que pensez-vous de la guerre du Vietnam ?*

R. : La guerre du Vietnam est le banc d'essai de l'impérialisme américain, qui tente d'asservir les peuples du monde par l'emploi de méthodes de terreur. Mais la guerre du Vietnam est aussi le banc d'essai de tous les révolutionnaires, car le peuple vietnamien, dans sa lutte héroïque contre les impérialistes yankees et les fantoches de Saïgon, nous montre la voie à suivre. En outre, le Vietnam montre clairement la grande trahison des révisionnistes russes, dans leur alliance objectif avec les nazis-fascistes de Johnson. Il nous est donc possible de recruter de plus en plus des militants Communistes, désireux de lutter avec efficacité aux côtés du peuple vietnamien.

La croissance de notre mouvement est d'ailleurs parallèle au développement du mécontentement populaire, contre les assassins U.S. Les tentatives des révisionnistes de le détourner vers leur minable « Mouvement de la Paix » sont déjà vouées à un échec dérisoire.

Partout dans les manifestations populaires contre la guerre du Vietnam, nos slogans, en particulier : « F.N.L. vaincra ! » et « Vive la lutte victorieuse du peuple vietnamien ! » ont remplacé le slogan capitulationniste des révisionnistes « Paix au Vietnam ! » au sein des Comités Vietnam-National, les militants sont de plus en plus nombreux à comprendre que l'attitude des marxistes-léninistes est la seule réaliste et permet de lutter avec le maximum de puissance contre l'impérialisme U.S. et ses alliés.

Q. : *Quels sont vos rapports avec les mouvements étudiants de gauche et avec l'U.N.E.F. ?*

R. : Nous ne sommes pas des sectaires obtus et sommes prêts à collaborer sur des points précis avec les autres mouvements de gauche. Encore faut-il que ces mouvements ne soient pas composés de traîtres révisionnistes ou de renégats trotskystes.

Quant à l'U.N.E.F., notre influence s'est nettement accrue au sein de ce syndicat, malgré sa direction petite-

bourgeoise. Nous pensons qu'avant longtemps, nous serons l'organisation la plus représentative du monde étudiant, avant-garde active du prolétariat.

Q. : *Quels sont vos rapports avec les autres mouvements « pro-chinois », en France et à l'étranger ?*

R. : Notre attitude varie selon le degré de véritable conscience révolutionnaire et marxiste-léniniste de ces mouvements. Certains d'entre eux ne sont que le fait d'une poignée d'agents provocateurs de la police et des révisionnistes. Par contre, avec les vrais mouvements marxistes-léninistes, nous entretenons les rapports les plus cordiaux et les plus fraternels. Tôt ou tard naîtra une nouvelle internationale qui réunira les partis authentiquement marxistes-léninistes à l'exclusion des révisionnistes de toute espèce.

Q. : *Quelles sont vos méthodes d'action ?*

R. : Nous diffusons notre presse, de plus en plus lue ; nous vendons notre bi-mensuel « *Servir le Peuple* » au Quartier Latin malgré les attaques des révisionnistes. Nous distribuons nos tracts, collons de nombreuses affiches. Nos groupes sont nombreux et actifs, en particulier à la Sorbonne, et nous « quadrillons » efficacement les « amphis » de plusieurs facultés. Le dévouement et l'abnégation de nos militants sont nos meilleures armes de combat.

Q. : *Pensez-vous réaliser rapidement vos objectifs ?*

R. : L'exemple du président Mao nous a appris qu'un marxiste-léniniste doit savoir être patient et pratiquer comme l'a dit notre grand maître Lénine la stratégie des « deux pas en avant, un pas en arrière ».

Mais sachez bien que notre mouvement, celui de libération du prolétariat, est en marche et que tôt ou tard la France entrera en tant que République Socialiste Populaire dans le grand rassemblement des peuples révolutionnaires.

Q.

cond
que 1

R.

Le d
contr

tenor

seurs

ti-sén

plate

fascis

voulo

les r

1948.

Q. : *Une dernière question : comment acceptez-vous la condamnation d'Israël portée par votre mouvement, alors que vous êtes d'origine israélite ?*

R. : Israël est un instrument de l'impérialisme U.S. Le devoir de tout marxiste-léniniste passe par la lutte contre ce bastion des fantoches de Johnson. Nous soutenons la juste lutte du peuple arabe contre les agresseurs sionistes. Mais il n'y a pas là la moindre trace d'anti-sémitisme. Nous voulons qu'Israël cesse d'être une plate-forme américaine au Moyen-Orient et que ses chefs fascistes (Dayan, Begin) soient chassés du pouvoir. Nous voulons aussi la réintégration dans leurs foyers de tous les réfugiés palestiniens et l'effacement de l'injustice de 1948.

(Interview de Pierre G., de l'U.J.C.-M.L.)

Les Maoïstes vus par eux-mêmes

L'IDEOLOGIE DES PRO-CHINOIS

On peut considérer que les pro-chinois représentent la tendance la plus dure, la plus intransigeante et la plus révolutionnaire du mouvement communiste international.

Leur idéologie se caractérise par les traits suivants :

— Refus de toute libéralisation des P.C. et de tout assouplissement de leur tactique.

— Refus de la coexistence pacifique, considérée comme avantageant exclusivement les U.S.A.

— Volonté de poursuivre une lutte de classes active, si possible par la lutte armée. La lutte armée représente, pour les pro-chinois, la seule voie réaliste vers la libération du prolétariat opprimé.

— Volonté de rompre avec toutes les tentations de la « lutte démocratique » et du « crétinisme parlementaire », déjà stigmatisés par Lénine.

— Refus d'admettre sinon les prémisses, au moins, les conséquences ultimes de la déstanilisation.

L'idéologie pro-chinoise a été expliquée dans deux articles consacrés à la Révolution culturelle, par Jean Baby, l'un des ténors intellectuels du M.C.F. marxiste-léniniste.

Nous en reproduisons ci-dessous d'importants extraits. On pourra remarquer, comme nous l'avons souligné par notre sous-titrage, l'analogie que présente ce panorama de la lutte révolutionnaire chinoise, tel qu'il est vu par un disciple, avec les schémas habituels de l'ascension au pouvoir du national-socialisme. Les phases et événements significatifs correspondent d'un phénomène à l'autre : discours du Führer, retraite du Führer à Bertesch-

gaden
rer e
gation
venue
appel
se tro
au no
« solu
tablea
substi
(tout
On no
tit à
L'hitlé
règne
ci ver
mœurs
tif, ma
destine
de la p
leur e

« Le
niste c
différe
rendue
ment,
« Le
trés da
dans le
sis de
s'en pr
raient
geoisie
nous ;
encore
bénéfici
més p

gaden pour méditer le coup décisif, modération du Führer et analyse de la situation présente du peuple, délégation d'un bouc émissaire, explication de toute déconvenue par le dit bouc émissaire, intervention des SS, appel au sentiment instinctif de justice et de santé qui se trouve dans le peuple, association du peuple entier au nouveau socialisme populaire, enfin perspectives d'une « solution finale ». Et naturellement aussi, en fond de tableau, bien que cela ne soit jamais dit expressément, substitution de la lutte des races à la lutte des classes (tout en gardant le vocabulaire de la lutte des classes). On notera que ce parallélisme dans le processus aboutit à des résultats analogues, mais *de signe contraire*. L'hitlérisme voulait instaurer avec l'appui du peuple le règne d'une élite de la race blanche destinée à guider celle-ci vers une transformation profonde des âmes et des mœurs, la révolution culturelle chinoise a le même objectif, mais au profit d'une élite des races noire ou jaune destinée à effacer, au moyen de la même transformation de la pensée humaine, la suprématie des peuples de couleur et l'élimination finale des peuples de race blanche.

Der Führer spricht (Le Führer parle)

« Le 16 mai 1966, le comité central du parti communiste chinois adoptait une longue *circulaire*, envoyée aux différents organes dirigeants du parti, mais qui n'a été rendue publique que beaucoup plus tard. Dans ce document, on peut lire le passage suivant :

« *Les représentants de la bourgeoisie qui se sont infiltrés dans le parti, dans le gouvernement, dans l'armée et dans les différents milieux culturels constituent un ramassis de révisionnistes contre-révolutionnaires. Si l'occasion s'en présentait, ils arracheraient le pouvoir et transformeraient la dictature du prolétariat en dictature de la bourgeoisie. Certains de ces gens-là ont été découverts par nous ; d'autres ne le sont pas encore ; certains autres encore, par exemple les individus du genre Khrouchtchev, bénéficient maintenant de notre confiance, ils sont formés pour être nos successeurs et se trouvent à présent*

au milieu de nous. Les comités du parti à tous les échelons doivent prêter une attention suffisante à ce point' ».

« L'offensive générale de la révolution culturelle date de cette circulaire.

« La lutte entre les « deux lignes » (ligne bourgeoise et ligne révolutionnaire) se poursuivait, il est vrai, depuis de longues années au sein du parti. Depuis 1964 elle était devenue plus aiguë.

« Jusqu'en 1964 la lutte idéologique principale avait été dirigée contre les dirigeants soviétiques, avec Khrouchtchev comme chef de file, afin de dénoncer le danger mortel que représentait, pour le mouvement communiste, l'abandon des principes fondamentaux du marxisme et du léninisme, en un mot contre le révisionnisme moderne ». De cette longue controverse, qui avait permis d'éclaircir et d'enrichir les aspects théoriques et pratiques du mouvement révolutionnaire à l'époque présente, le parti communiste chinois était sorti, sans aucun doute, entièrement vainqueur. Il avait pu démontrer que la ligne politique des dirigeants soviétiques représentait un abandon complet de la ligne révolutionnaire et conduisait à un retour progressif vers le capitalisme.

« Mais le même danger existait aussi en Chine et le moment était venu d'engager la bataille si l'on voulait empêcher que, dans un avenir plus ou moins proche, la Chine ne suivît une évolution analogue. Telle est la raison profonde de la révolution culturelle.

« Pour que la lutte contre les dirigeants de tendance bourgeoise infiltrés dans le parti ait un caractère décisif, pour qu'elle permette de démasquer leurs véritables intentions et de ruiner l'influence qu'ils avaient acquise, pour que cette grande entreprise serve à l'éducation politique du peuple chinois tout entier, et en particulier de la jeunesse, il fallait déclencher une critique qui mettrait en mouvement les masses les plus larges.

« Le 1^{er} juin 1966, la première affiche manuscrite en gros caractères (*dazibao*) fut posée dans l'université de Pékin. Elle était conforme à l'esprit de critique et de révolte qui est l'essence du marxisme-léninisme, et fut

publiée
Mao-Tse
très g
et que
nuscrit

« Le
16 mai
les me
laire, i
tion c

« Po
relle,
« grou
tion. C
foi, co
représ
sant a
preuve
cion s
masses
la rév
Ces pr
révolu
est dé
rouge
un gro

« Io
encore
Tse-To
dans l

« A
revenu
après
« Déc
jectif
définis

publiée dans la presse, conformément aux conseils de Mao-Tse-Toung. Cet encouragement à la critique eut un très grand retentissement, d'abord parmi les étudiants et quelques enseignants révolutionnaires. Les affiches manuscrites se multiplièrent un peu partout.

« Les dirigeants du parti visés par la circulaire du 16 mai ne se trompèrent pas sur la gravité du danger qui les menaçait. Ayant approuvé formellement cette circulaire, ils se posèrent aussitôt en champions de la révolution culturelle.

« Pour créer la confusion et étouffer la révolution culturelle, ils envoyèrent aux points les plus sensibles des « groupes de travail » chargés de diriger cette révolution. Ces groupes se présentaient, probablement de bonne foi, comme les fidèles disciples du président Mao et les représentants authentiques de la volonté du parti. Obéissant aux ordres qui leur avaient été donnés, ils firent preuve de la plus grande intransigeance, jetant la suspicion sur l'ensemble des cadres, s'efforçant de dresser les masses contre l'avant-garde qui avait pris l'initiative de la révolte et qui n'était encore qu'une petite minorité. Ces premiers révoltés furent qualifiés d'éléments contre-révolutionnaires et d'ennemis du parti. Cette manœuvre est désignée par les formules : « *Brandir le drapeau rouge pour combattre le drapeau rouge* » et « *Dénoncer un grand nombre pour en sauver quelques-uns* ».

Retraite du Führer — Discours du 8 août

« Ici se place un épisode intéressant dont on n'a pas encore expliqué le sens : pendant près de deux mois Mao-Tse-Toung s'est absenté de Pékin et n'est pas intervenu dans la grande bataille qui s'engageait.

« Au début du mois d'août 1966, Mao-Tse-Toung était revenu à Pékin. Il réunit le comité central du parti, qui, après une très sérieuse discussion, rédigea la célèbre « *Décision* » du 8 août, immédiatement publiée, où l'objectif et les méthodes de la révolution culturelle étaient définis en seize points.

« Cette décision est, reste et restera le guide de la révolution culturelle. Il n'est pas douteux qu'il s'agit d'un document historique dont les effets apparaissent tous les jours davantage.

« Nous ne pouvons pas, dans le cadre d'une étude rapide, analyser cette décision. Nous en rappellerons seulement de brefs passages. La révolution culturelle est définie comme *« une nouvelle étape, marquée par une plus grande profondeur et une plus grande ampleur, du développement de la révolution socialiste dans notre pays »*; comme une entreprise destinée à *« transformer la physionomie morale de la société avec la pensée, la culture et les mœurs et coutumes nouvelles qui sont propres au prolétariat »*.

« Dans cette grande perspective, qui s'étendra sur un temps très long, il faut procéder par étapes et préciser la marche à suivre, c'est pourquoi la décision déclare : *« A l'heure actuelle nous avons pour but de combattre et d'écraser ceux qui détiennent des postes de direction mais se sont engagés dans la voie capitaliste, de critiquer les « autorités » académiques réactionnaires de la bourgeoisie et de toutes les autres classes exploiteuses, et de réformer l'éducation, la littérature, l'art et toutes les autres branches de la superstructure qui ne correspondent pas à la base économique »*.

« Quels étaient ces hommes qui *« s'étaient engagés dans la voie capitaliste »*, et quel sens donner à cette expression ? La Décision ne le précisait pas, justement pour inciter les masses les plus larges à découvrir, par la critique et la discussion, les éléments qui s'étaient détournés de la voie révolutionnaire, ainsi que les fautes commises par les cadres, dont la conscience politique était insuffisante. Si on amenait les masses à *« oser penser, oser parler et oser agir »*, elles apprendraient à réfléchir sur les problèmes de l'exercice du pouvoir, à remonter des erreurs commises par des cadres subalternes aux responsabilités des personnages les plus haut placés.

*Volksgesundempfindlichkeit**(Les saines réactions du peuple)*

« La décision en seize points a eu un effet décisif pour l'extension impétueuse de la critique, condition de la révolution culturelle. Spontanément se sont créés, d'abord chez les étudiants, les gardes rouges, qui, très vite, se sont levés et organisés par millions dans la Chine tout entière. Dès le 18 août, Mao-Tse-Toung recevait à Pékin le premier million de gardes rouges, donnant ainsi son approbation sans réserve à ce mouvement. Dans toutes les provinces les groupes de gardes rouges ont parcouru le pays à pied — certains ont marché plus de 1.000 kilomètres, — en camions, en chemin de fer ; plus de dix millions sont venus successivement à Pékin, où ils ont été accueillis par le président Mao en huit immenses manifestations ; ils se sont arrêtés dans les campagnes où ils ont aidé les paysans dans leurs travaux, ils ont discuté avec les ouvriers et les paysans, échangé leurs expériences ; en un mot ils ont fait monter partout la tempête de la révolution culturelle. Le parti avait d'ailleurs décidé qu'ils voyageraient gratuitement, qu'ils seraient en outre hébergés et nourris.

« Il y a à Pékin, dans une exposition organisée par des gardes rouges pour retracer tous les aspects de leur activité, un tableau de la Chine où un éclairage ingénieux montre l'extension du mouvement et les marches entreprises à travers le pays tout entier.

« Le président Mao avait encore déclaré qu'il fallait donner libre cours à la voix publique, de façon que « *tout le monde puisse parler, critiquer, discuter* ». Les gardes rouges ont très largement contribué à faire de cette directive une réalité vivante.

« Ont-ils commis des erreurs ? Sans aucun doute, puisqu'ils avançaient sur un chemin qui n'avait pas encore été exploré ; mais ces erreurs, qui ont été et sont encore progressivement corrigées au contact des réalités, sont insignifiantes par rapport aux services qu'ils ont rendus à la révolution. J'ai eu l'occasion de voir de très nombreux gardes rouges et de m'entretenir longuement avec

quelques-uns d'entre eux. Je dirai seulement que l'on peut souhaiter à n'importe quel pays d'avoir une jeunesse aussi ardente, aussi généreuse, aussi courageuse, aussi avide d'être à la hauteur des responsabilités politiques que l'avenir lui propose.

« Les événements qui se sont succédé depuis la décision du 8 août ont fait apparaître peu à peu les richesses, les difficultés et l'importance universelle de cette révolution.

« Au cours de la critique, qui a mis à l'épreuve toutes les organisations du parti, tous ses membres, toutes les directions économiques, administratives et culturelles, se sont peu à peu dégagés les divers aspects des deux lignes fondamentalement opposées : la ligne réactionnaire bourgeoise suivie depuis de longues années par certains membres du parti et la ligne révolutionnaire représentée par la pensée de Mao-Tse-Toung. Grâce aux innombrables affiches en gros caractères apposées librement partout, aux discussions, aux organisations nées de la lutte idéologique, les masses elles-mêmes ont été amenées à découvrir, au-delà des cadres locaux qui avaient commis des erreurs de direction, la responsabilité plus grave de la poignée de dirigeants qui, patiemment, s'étaient très consciemment emparés d'une partie du pouvoir pour donner à la Chine une orientation analogue à celle que l'Union soviétique suit depuis plus de dix ans. C'est ainsi que, peu à peu, s'est dégagée la responsabilité principale du chef de cette tendance, le président de la République, Liu Shao-chi, désigné maintenant, avec preuves à l'appui, comme le « Khrouchtchev chinois ».

« Les enquêtes minutieuses menées sur ses activités passées, l'étude critique de tous ses discours, et en particulier la critique de son œuvre principale : « *Pour le perfectionnement de soi-même* » (traduit en français sous le titre : « *Pour être un bon communiste* ») répandu à des dizaines de millions d'exemplaires, ont amené les masses à une réflexion politique qui touche tous les problèmes théoriques et pratiques de la révolution et de la contre-révolution.

« L
minée
arrête
donne
consc
du po

La pr

« L
par d
les un
comm
ciaux,
résist
tes et
il y a
ments
rer l'
dant
qui p
diffic
pour

« L
qu'ell
prése
poste
si elle
néme
de l'i
tout
est u
certai

« R
« L
de la
pliqu
contr
vues
que p

« Le but de cette critique — qui est loin d'être terminée — est d'enlever le pouvoir à ceux qui voulaient arrêter la marche en avant de la révolution et de le donner à ceux qui ont fait la preuve de la meilleure conscience révolutionnaire. Nous verrons que cette « prise du pouvoir » n'est pas une tâche très facile.

La prise du pouvoir par les forces saines de la nation

« Le processus qui conduit à la « prise du pouvoir » par des éléments authentiquement révolutionnaires dans les universités, les services administratifs, les usines, les communes populaires, les conseils municipaux et provinciaux, est loin d'être simple. Ceux qui se sentent menacés résistent par tous les moyens pour conserver leurs postes et se débarrasser de leurs adversaires. C'est pourquoi il y a eu, et il y aura encore sans doute, des affrontements violents dont il serait cependant ridicule d'exagérer l'importance. Il suffit d'avoir circulé en Chine pendant quelques semaines pour pouvoir affirmer que ceux qui parlent de « guerre civile », d'« anarchie », ou de difficultés économiques graves, prennent leurs désirs pour la réalité.

« La révolution culturelle est une lutte de classes parce qu'elle oppose, dans un débat sans concession, les représentants de l'idéologie bourgeoise qui détenaient des postes de direction, et les masses populaires qui, même si elles peuvent dans certaines conditions être momentanément trompées, représentent les forces et les réserves de l'idéologie prolétarienne. Il convient d'ajouter que tout en étant une lutte de classes la révolution culturelle est une révolution d'ordre idéologique, ce qui détermine certains aspects spécifiques.

« Rappelons ce que dit la décision du 8 août 1966 :

« La méthode de raisonner avec faits à l'appui et celle de la persuasion par le raisonnement doivent être appliquées au cours du débat. Il n'est pas permis d'user de contrainte pour soumettre la minorité qui soutient des vues différentes. La minorité doit être protégée, parce que parfois la vérité est de son côté. Même si elle a des

vues erronées, il lui est toujours permis de se défendre et de réserver ses opinions.

« Dans un débat, on doit avoir recours au raisonnement et non pas à la contrainte ou à la coercition.

« Un autre passage est aussi très important :

« Pour éviter que la lutte ne soit détournée de son objectif principal, il n'est pas permis d'inciter, sous quelque prétexte que ce soit, une partie des masses à lutter contre une autre partie des masses, un groupe d'étudiants contre un autre groupe d'étudiants ; même s'il s'agit de vrais éléments de droite, leurs problèmes doivent être réglés selon le cas dans la dernière étape du mouvement ».

« Il n'est pas douteux que les étudiants, puis les ouvriers et les paysans révolutionnaires, ont à peu près unanimement respecté ces directives. On ne peut pas en dire autant des défenseurs de la ligne réactionnaire qui, dans la mesure même où leur situation devenait plus précaire, mais où ils conservaient encore une autorité et une influence, n'ont pas hésité à « inciter... une partie des masses à lutter contre une autre partie des masses ». C'est ce qui explique, par exemple, les incidents sanglants qui se sont déroulés en juillet à Wuhan et, peut-être, plus récemment, à Canton.

« La révolution culturelle en Chine en est, en ce moment, à la phase où les organisations manœuvrées par les éléments conservateurs sont sans cesse plus isolées et, quand elles suscitent des troubles, perdent rapidement leurs adhérents ; ce qui favorise le regroupement des éléments révolutionnaires.

« Ce regroupement, appelé la « grande alliance », n'est pas toujours facile. Les groupes révolutionnaires qui se sont multipliés depuis un an et demi dans les établissements d'enseignement, les usines, les campagnes, les administrations, ne sont pas forcément d'accord sur les cadres qui doivent être écartés du pouvoir, sur le choix des militants appelés à les remplacer, ou encore sur d'autres questions moins importantes. Suivant les indications données par Lin Piao, les « révoltés révolutionnaires » doivent se considérer à la fois comme « des parcelles de

la révolution » et comme « cibles de la révolution » ; c'est-à-dire qu'ils doivent se débarrasser de nombreux défauts, tels que l'égoïsme, l'arrivisme, l'esprit de clan, la vanité, les jugements subjectifs, etc.

« Enfin, si la grande alliance est la condition préliminaire nécessaire pour la « prise du pouvoir », elle n'est pas encore suffisante. Pour que l'installation des nouveaux comités révolutionnaires, à tous les échelons, ait des bases solides, il faut encore réaliser la « triple union », c'est-à-dire la désignation démocratique d'organismes où sont représentés les révoltés révolutionnaires (représentant les travailleurs de toutes catégories), les cadres, c'est-à-dire aussi bien ceux qui ont soutenu dès le début la révolution culturelle que ceux qui, ayant commis des erreurs les ont reconnues et corrigées, et enfin, les représentants de l'armée (dans les usines ou les campagnes ce sont les représentants des milices populaires).

Enfin, ces comités révolutionnaires ne sont encore que provisoires. Ils doivent faire la preuve de leurs capacités, démontrer par la pratique qu'ils ont définitivement rompu avec la ligne réactionnaire. Leurs membres sont à chaque instant révocables par les travailleurs qui les ont nommés.

Le rôle de « l'armée du parti »

« Au cours de ce long processus, l'armée a été appelée à jouer un rôle de première importance. En raison de sa forte éducation politique, elle a eu pour mission de soutenir les éléments de gauche et de favoriser les discussions entre les divers groupes afin qu'ils parviennent, en s'inspirant de la pensée de Mao-Tse-Toung, à surmonter leurs divergences, à développer leur conscience politique à et réaliser finalement la grande alliance.

« Ce n'était pas une tâche aisée, car il n'est pas toujours facile de discerner, dans les diverses organisations qui se sont formées, et qui toutes proclament leur fidélité à la pensée de Mao-Tse-Toung, quelles sont celles qui, dans la coulisse, sont manœuvrées par les adversaires de la révolution. C'est pourquoi l'armée a pu, elle aussi,

commettre des erreurs. C'est ainsi que les troubles de Wuhan ont été favorisés par des fautes d'appréciation de l'armée. Elles les a d'ailleurs reconnues très vite, et cette auto-critique a eu un grand effet sur l'opinion chinoise. Sur les événements de Canton, je ne peux rien dire, n'ayant aucune information digne de foi. Je peux seulement affirmer que les informations venant de Hong-Kong sur ce secteur (et sur les autres aussi) sont démesurément grossies ou, plus souvent, systématiquement mensongères.

« Quoi qu'il en soit, il faut souligner que l'armée, pendant la première année de la révolution culturelle, n'a pas joué un rôle répressif. Ceux qui pensent que toutes les armées se ressemblent, et qui se représentent toujours les soldats tirant sur des manifestants, ne connaissent pas le caractère absolument nouveau de l'armée chinoise. J'ai passé une journée entière avec les soldats dans un cantonnement aux environs de Pékin, où j'ai pu admirer, entre autres choses, leur technique militaire. J'ai vu d'autre part, à plusieurs reprises, de nombreux camions de soldats, toujours sans armes, dans de grandes manifestations. Ces soldats, modestement habillés, sans grades apparents, sans décorations, parmi lesquels on ne peut pas distinguer un général d'un simple soldat, reçoivent une éducation complète où la politique tient toujours la première place ; ils forment réellement l'armée du peuple, liée au peuple, au service du peuple qu'elle aide dans l'exécution des tâches les plus difficiles. Elle est enfin, suivant la formule du *Drapeau rouge*, « la clef de voûte de la dictature du prolétariat et de la grande révolution culturelle prolétarienne ».

« Il se peut que dans la phase actuelle, au moment où les éléments contre-révolutionnaires, acculés à la défaite, s'efforcent de susciter ici ou là quelques troubles sanglants, l'armée soit amenée à briser une émeute par la force. Personnellement je n'ai trouvé personne en Chine, Chinois ou étranger, pour l'attester.

«
d'hu
mis
pens
tion.
les
com
je c
petit
prim
ou é
sur
les a
bles,
cham
parto
frapp
des
des
« cu
au s
infor
« I
but é
mass
une
vait é
accun
nomb
tion
du m
sémer
Tse-T
« A
dévelo
tique,

Mussolini ha sempre ragione
(*Mussolini a toujours raison*)

« Ce qui frappe avant tout le visiteur qui arrive aujourd'hui en Chine, c'est l'ampleur extraordinaire des moyens mis en œuvre pour faire connaître et pour exalter la pensée de Mao-Tse-Toung. Le petit livre rouge des *Citations du président Mao*, s'il n'est pas encore entre toutes les mains — il ne faut jamais oublier que la Chine compte au moins 750 millions d'habitants, — a été tiré, je crois, l'an dernier à 100 millions d'exemplaires. De petits fascicules très bon marché et soigneusement imprimés reproduisent séparément les principaux articles ou études de Mao-Tse-Toung. Sur les bords des routes, sur les murs extérieurs, sur des panneaux spéciaux, sur les autobus, à l'intérieur comme à l'extérieur des immeubles, dans les usines, dans les villages, dans toutes les chambres d'hôtels, sur les pots à thé, sur les timbres, partout en un mot, on retrouve ses citations les plus frappantes et les plus utiles. Sans préjudice des portraits, des photographies de toutes dimensions, des tableaux, des sculptures du président lui-même. « Divinisation », « culte de la personnalité poussé à l'extrême », « retour au stalinisme », disent les adversaires ou les gens mal informés. En réalité, l'affaire est bien différente.

« Pour que la révolution culturelle ne dévie pas de son but et développe toute sa puissance éducative dans les masses, il fallait qu'elle soit constamment éclairée par une ligne politique *juste*. Cette ligne politique ne pouvait être que le marxisme-léninisme, riche de l'expérience accumulée depuis plus d'un siècle et notamment des nombreux enseignements de la longue et difficile révolution chinoise. Or cette expérience théorique et pratique du marxisme-léninisme de notre temps se trouve précisément concentrée dans les écrits et les paroles de Mao-Tse-Toung.

« Au cours de sa longue activité, Mao-Tse-Toung a développé le marxisme dans tous les domaines de la politique, de la philosophie et de l'économie, et il ne sau-

rait être question d'en donner même un bref aperçu. Je veux souligner seulement un aspect qui intéresse notre sujet :

« La très longue lutte menée contre le Kouomintang et puis, à nouveau, contre Tchiang Kai-chek, soutenu et armé par les Américains, lui a permis de dégager des principes stratégiques généraux et des tactiques spécifiques, dont la valeur a été démontrée par les résultats obtenus. La stratégie part de ce fait fondamental que dans les sociétés divisées en classes tout conflit social a un caractère de classe, et ces conflits sont d'autant plus acharnés aujourd'hui qu'ils sont inséparables de la lutte mondiale entre les forces révolutionnaires et les forces contre-révolutionnaires. Dans ces conditions, une victoire ne peut être obtenue qu'au terme d'une *lutte de longue durée*.

La « Solution finale »

« En distinguant, comme il l'a fait le premier, les contradictions au sein du peuple et les contradictions entre le peuple et ses ennemis, Mao-Tse-Toung a montré la possibilité et les moyens de poursuivre la révolution dans un pays socialiste par une voie fondamentalement pacifique. Dans une société socialiste, les classes existent encore — ceux qui n'ont pas voulu le reconnaître ont commis les plus graves erreurs — bien que les classes exploiteuses du passé aient perdu leur base économique. Cette persistance existe surtout dans le domaine idéologique ; le poids des idées passées pèse encore pendant un temps très long sur la conscience de la majorité des hommes dans une société socialiste. C'est pourquoi la violence ne peut pas être entièrement bannie de la révolution culturelle ; mais une ligne politique juste et une tactique appropriée permettent de la réduire au minimum.

« Par sa nature, la révolution culturelle ne peut être qu'une lutte de longue durée puisqu'il s'agit de vaincre des résistances qui ont leur origine dans des habitudes, des traditions, des jugements, des relations, des façons de vivre implantés dans les esprits au cours de longues périodes historiques. C'est pourquoi Mao-Tse-Toung n'a

jam
con
frat
«
et c
de
mai
par
«
pre
aur
nièr
qué
qui
gue
mèr
à to
le p
qu'i
aprè
cult
part
«
pass
qu'e
ture
voul
sont
puis
appr
il de
les t

(d

jamais caché, bien au contraire, que pour changer la conscience des hommes et créer des rapports vraiment fraternels il faudra longtemps.

« A ce propos, le commentaire du *Quotidien du peuple* et du *Drapeau rouge*, en date du 18 mai 1967, à l'occasion de l'anniversaire de la circulaire du 16 mai 1966, exprimait en ces termes l'opinion officielle de la direction du parti :

« *La grande révolution culturelle actuelle n'est que la première du genre. Dans l'avenir, de telles révolutions auront lieu nécessairement à plusieurs reprises. Ces dernières années, le camarade Mao-Tse-Toung a souvent indiqué que la question de savoir l'issue de la révolution — qui l'emportera définitivement. — demande une très longue période historique pour être résolue. Si on ne la mène pas avec succès, la restauration du capitalisme sera à tout moment possible. Tous les membres du parti et le peuple de tout le pays doivent se garder de croire qu'ils pourront dormir tranquillement et que tout ira bien après une, deux, trois ou quatre grandes révolutions culturelles. Il nous faut maintenir une attention toute particulière et ne relâcher en rien notre vigilance* ».

« Pour conclure, je dirai que l'étude de ce qui s'est passé en Chine depuis un an et demi permet d'affirmer qu'en dépit des difficultés rencontrées la révolution culturelle n'a cessé de progresser victorieusement. Ceux qui voulaient entraîner la Chine dans la voie révisionniste sont maintenant connus, démasqués et réduits à l'impuissance. Les masses du peuple chinois ont fait un apprentissage politique sans équivalent dans aucun pays ; il deviendra ainsi beaucoup plus difficile à l'avenir de les tromper ou de les dévoyer ».

(d'après *Le Monde*, 31 octobre et 1^{er} novembre 1967)

Les divergences entre mouvements pro-chinois

(Servir le Peuple N° 4)

Le journal Servir le peuple, dans son n° 4, publiait la lettre suivante d'un « camarade résidant en Chine ». Nous reproduisons cette lettre en raison de l'importance personnelle de ce correspondant chargé de fonctions importantes à Radio-Pékin. La lettre était présentée dans le journal par l'introduction suivante :

« Nous avons reçu la lettre suivante d'un camarade français qui participe actuellement en Chine à la Grande Révolution Culturelle Proletarienne. »

Chers Camarades,

Apparemment, vous avez mieux compris que certains camarades de l'Huma Nouvelle, le sens profond de la Révolution Culturelle. Il semble que vous appréciez à sa juste valeur la critique du plus haut des responsables qui, bien que du Parti, se sont engagés dans la voie capitaliste.

La création d'un Parti, à mon avis, ne peut se faire que si l'unité la plus large des forces marxistes-léninistes est réalisée. Autrement, quelques excellentes que soient les intentions de ceux qui auront pris une telle initiative, le parti ainsi créé ne représentera que les intérêts d'un groupe qui sera envahi par l'esprit de coterie.

Pour former le Parti marxiste-léniniste en France, il me paraît nécessaire d'éviter une chose : recréer purement et simplement le P.C.F. d'avant la Crise au sein du Mouvement Communiste International, disons par exemple le P.C.F. de 1936 ou de 1950. Ce serait ne rien comprendre à l'apport créateur de la Révolution Culturelle et de la critique du Khrouchtchev chinois. Ce serait en

revenir à de vieilles pratiques dont l'expérience du Parti Communiste Chinois a démontré qu'elles étaient erronées. C'est peut-être une chose difficile à comprendre pour des camarades âgés qui ont été formés à l'école de l'ex-P.C.F. (ceci n'enlève d'ailleurs rien à leurs mérites passés et présents).

A ce point de vue, il me paraît qu'il faut accueillir avec une défiance extrême la rumeur selon laquelle les principes de la Révolution Culturelle ne s'adapteraient pas à la France, ou « qu'il devrait être tenu compte de notre tradition nationale ». S'il est vrai que les principes du marxisme doivent s'unir à la pratique concrète de la Révolution de chaque pays, il faut repousser comme gravement erronée l'idée que, sous prétexte d'éviter le « dogmatisme », les enseignements de Mao-Tse-Toung doivent être distribués en France à petite dose. Ce serait justifier l'argument réactionnaire selon lequel la pensée de Mao-Tse-Toung est un produit exotique. Ce serait ne rien comprendre à ce que le P.C.C. a dit et redit, à savoir que la pensée de Mao-Tse-Toung est le plus haut sommet du marxisme-léninisme de notre époque.

Pour créer un Parti marxiste-léniniste en France, il me paraît nécessaire, outre que soit réalisée la grande alliance révolutionnaire des forces marxistes-léninistes, d'assimiler à fond l'essence de la pensée de Mao-Tse-Toung, le marxisme-léninisme de notre temps. En particulier, il faut tenir compte de l'absolue nécessité, selon moi, d'assimiler de façon vivante, les notions de critique et d'autocritiques, pratique que le P.C.C. est un des rares, sinon le seul P.C., à avoir réellement appliqué dans les faits.

Ceci implique que les mouvements marxistes-léninistes se transforment en grandes écoles de la pensée de Mao-Tse-Toung, qu'ils popularisent, ainsi que le recommande Lin Piao, l'étude des concepts fondamentaux de la doctrine de Mao. Les journaux communistes devraient reproduire aussi souvent que possible des citations de Mao-Tse-Toung, et il faudrait lancer un mouvement de masse au sein des organisations marxistes-léninistes pour l'étude et l'application de ses œuvres.

En ce qui concerne les divergences existant entre organisations marxistes-léninistes, cette situation n'est pas sans analogie avec ce qui existe ici en Chine. La Révolution Culturelle est basée sur la confiance absolue mise dans la force créatrice des masses populaires. Les organisations de masse qui se sont formées de façon entièrement libre, se sont parfois divisées et opposées les unes aux autres. Par exemple, parfois dans un même endroit, une organisation voulait prendre et prenait effectivement le pouvoir, tandis qu'une autre jugeait plus opportun d'attendre et de réaliser d'abord la Grande Alliance et de mieux préparer la Triple Union. Toute une série d'éditoriaux du *Drapeau Rouge* ont traité de la façon de résoudre ces contradictions entre les organisations de masse chinoises, notamment en déclenchant fréquemment des campagnes de rectification et en étudiant « De la juste solution des contradictions au sein du peuple ». Je crois que vous pouvez en France utiliser de façon créatrice ces éditoriaux en les appliquant à votre situation avec le Mouvement Communiste Français ; vous verrez vous-mêmes que le Comité Central du P.C.C. recommande la pratique de la critique et de l'autocritique, pour permettre aux organisations de masse révolutionnaires de s'unir. En même temps, il est recommandé d'écarter l'esprit de la coterie et de procéder à de fréquentes consultations pour rechercher un terrain d'entente.

Cela me paraît une bonne occasion d'appliquer de façon vivante la pensée de Mao-Tse-Toung en France.

Tout argument selon lequel la situation de la France interdit toute mise en application de ces éditoriaux serait à mon avis gravement erroné.

Si l'on est vraiment persuadé que Mao-Tse-Toung est le Lénine de notre temps, il faudra en tirer toutes les conclusions, en particulier que ses enseignements ont une portée absolument universelle. De ce point de vue, vous avez eu raison de dire qu'il fallait créer un Parti Communiste de l'époque de la Révolution Culturelle.

Créer aujourd'hui un Parti Marxiste-Léniniste, cela ne

peut vouloir dire créer un parti tel le P.C.U.S. de 1936, si glorieux et si riches d'enseignement que soient ces exemples passés ; cela veut dire créer un parti qui ressemble au Parti Communiste Chinois de 1967.

Vouloir nier la portée universelle de l'exemple chinois, sous prétexte des particularités nationales de la France est faux à 100 %.

Prenons un exemple : apparemment, les principes de la guerre révolutionnaires définis par Mao-Tse-Toung ne s'appliquent pas à la France, pays capitaliste, très industrialisé, où la paysannerie est très différente de la paysannerie chinoise, etc... Néanmoins, le Parti Communiste Chinois a dit que « les Principes Stratégiques de la Guerre Révolutionnaire en Chine » avaient une valeur universelle et devaient s'appliquer à tous les domaines de la vie ; c'est ainsi que récemment vous avez pu lire dans Pékin Information, qu'à Changai, des techniciens avaient construit pour la première fois en Chine un four de bombardement à électrons, en appliquant le principe de concentrer à chaque difficulté, des forces supérieures pour mener une lutte d'anéantissement ; récemment les journaux chinois nous ont appris que les patriotes de Hong Kong appliquaient les principes de la guerre populaire contre les autorités britanniques, notamment dans des manifestations-éclair suivies de dispersion immédiate. Tout ceci ne peut-il s'appliquer en France ? Bien sûr que si. Un exemple, le 5 mai, les Marxistes-Léninistes Français organisant à la Mutualité une manifestation de soutien au Vietnam, ont subi une attaque massive de révisionnistes ; la riposte fut courageuse et ils tinrent le meeting malgré tout, néanmoins, les révisionnistes avaient commis auparavant pas mal de dégâts ; si les Marxistes-Léninistes français avaient appliqué le principe tactique de Mao-Tse-Toung qui est de ne livrer que des batailles dont l'issue victorieuse est certaine ceci aurait pu être évité.

*
**

Nous faisons suivre cette « mise en garde » de l'article ci-dessous qui donne un échantillon de l'argumentation opposée aux communistes orthodoxes par les partis chinois. L'article a paru dans L'Humanité nouvelle, n° 82, sous le sur-titre : Halte aux Doriotistes.

HALTE AUX DORIOTISTES !

*Ne jamais laisser sans réponse les attaques révisionnistes
Tenir compte de l'ennemi sur le plan tactique*

Le camarade Mao-Tse-Toung nous enseigne : « ne pas engager de combat sans préparation, ou un combat dont l'issue victorieuse ne soit pas certaine ».

Il nous enseigne que les méthodes à utiliser dans la conduite de la guerre de partisans sont, dans certains cas : « la division du tout en parties » et « la dispersion des forces pour la mobilisation des masses » ; et, dans d'autres cas, « l'intégration des parties en un tout » et « la concentration des forces pour faire face à l'ennemi ».

Suivant les conditions concrètes, nous devons multiplier de nombreuses petites actions pour disperser les forces ennemies ou concentrer des forces supérieures à celles de l'ennemi en un point.

Nous devons utiliser la ruse et orienter l'ennemi sur des fausses pistes. Par exemple, lorsque les ennemis sont concentrés en un point, nous nous manifestons ailleurs.

Cela a été déjà mis en pratique. Par exemple : alors que plus de 100 nervis empêchaient la vente dans le marché Mouffetard, dans le V^e arrondissement de Paris, de nombreuses ventes de masse ont pu se tenir par ailleurs.

Sur le plan tactique, nous devons tenir compte pleinement de l'ennemi, sinon nous tomberons dans l'aventurisme. A chaque attaque, *nous devons rechercher l'appui des masses*, et en profiter pour dénoncer le caractère contre-révolutionnaire du révisionnisme.

Egalement, nous devons critiquer le point de vue militaire « qui met en opposition le politique et le militaire ».

Par exemple, certains camarades ne rêvent que de grandes actions d'éclat comme de grands meetings et négli-

gent le travail politique, la propagande quotidienne. Ils oublient qu'une action d'éclat ne peut être que le résultat d'un travail politique, sinon cette action restera superficielle. Ils oublient qu'une telle action est l'aboutissement d'un travail politique.

Dans toutes nos actions, c'est la politique qui est au poste de commande.

Il est donc nécessaire d'acquérir et de perfectionner l'art révolutionnaire. Pour cela, il faut nous appuyer sur la capacité créatrice des masses. Il faut vivre avec les masses, prendre leurs habitudes. Les formes d'expression des révolutionnaires sont multiples. Aucun affameur du peuple n'empêchera la vérité de triompher.

Implacablement, nous livrerons nos batailles contre les diviseurs du peuple que sont les révisionnistes et nous anéantirons ses forces « unité par unité » c'est-à-dire, consolider nos bases rouges, en gagner d'autres, encercler peu à peu les bastions révisionnistes et les emporter ; et aussi ne pas négliger le travail en direction de l'intérieur même des bastions pour accentuer leurs faiblesses.

Reconstruisons, consolidons le parti de la classe ouvrière

A l'étape actuelle, notre tâche principale est de reconstruire, consolider et développer le parti dans la classe ouvrière.

Consolider sans cesse, dans nos propres rangs, l'unité idéologique marxiste-léniniste et renforcer la discipline révolutionnaire prolétarienne est indispensable pour mener une lutte idéologique résolue contre le révisionnisme.

Le camarade Mao-Tse-Toung nous enseigne : « Pour guider le peuple dans sa lutte contre l'ennemi, nos rangs doivent être en bon ordre, nos pas bien cadencés, nos soldats bien entraînés et nos armes excellentes ».

Il nous enseigne que sans un parti de type léniniste-stalinien, la victoire de la révolution est impossible.

Sans ce parti, nous ne ferons que nous disperser dans les masses, nous avancerons à l'aveuglette à la manière des empiristes, *nous escamoterons la question de la ligne*

de démarcation nette entre les révisionnistes et nous-mêmes, et finirons par être à leur traîne.

Ce parti nous le reconstruisons et nous lutterons pour le consolider. Il se développera et la faiblesse du P. « C. » F. se fera chaque jour plus grande.

« Les forces réactionnaires ont leurs difficultés, et nous avons les nôtres. Mais celles des forces réactionnaires sont insurmontables, parce que ces forces s'acheminent vers la mort, sans aucune perspective d'avenir. Les nôtres peuvent être surmontées, parce que nous sommes des forces jeunes et montantes ayant un avenir lumineux ».

Les difficultés des révisionnistes sont insurmontables : ils peuvent, bien sûr, mobiliser pour la répression contre les révolutionnaires, mais ils ne peuvent pas le faire continuellement et partout à la fois.

Pour concrétiser ces difficultés insurmontables des révisionnistes nous citerons cette phrase d'un petit bonze local parisien : « depuis que vous êtes dans le quartier, de nombreux jeunes ne veulent plus vendre notre journal, et on discute trop de vous dans la cellule » — ou plutôt ce qu'il reste de cellule.

(Extrait de « L'Humanité nouvelle »)

Robert CAZENAIVE

Les Pro-Chinois en Europe

Le Bastion Belge

L'un des plus importants succès des Chinois, dans leur entreprise de construction d'une nouvelle III^e internationale, se situe en Belgique.

Là est né et s'est développé l'un de leurs plus importants partis « marxistes-léninistes ». L'ancien sénateur du Parti Communiste Belge Grippa a entraîné dans sa dissidence une large fraction des adhérents de « l'affreux Parti dit communiste (Révisionniste) » pour employer le jargon des pro-chinois. Le nouveau P.C.B.-M.L. compte environ 3.000 adhérents, ce qui est considérable, par rapport au moins aux autres mouvements maoïstes en Europe.

Mais il est en pleine crise, certains éléments, groupés autour de Graindorge et des juifs du parti, reprochant à Grippa ses positions anti-israéliennes, lors de la Guerre des Six jours.

Le richissime « banquier rouge » Allard (frère du banquier du prince Charles, frère de l'ex-roi Léopold, et en procès avec lui) représente la caution respectable du parti. Celui-ci travaillait en liaison avec l'A.I.P. (Association pour l'indépendance des Peuples). Cette A.I.P. fut fortement soupçonnée d'être mêlée peu ou prou à l'atroce incendie du grand magasin bruxellois Innovation, incendie déclenché alors que le magasin avait monté une quinzaine américaine et que des manifestations de l'A.I.P. avaient eu lieu contre cette quinzaine.

L'enquête ayant mystérieusement tourné court, malgré les preuves nombreuses accumulées contre les pro-chinois, il est toujours impossible de savoir si l'incendie d'Innovation était accidentel ou volontaire.

Le nouveau parti marxiste-léniniste s'efforce de noyauter au maximum les milieux de travailleurs espagnols et italiens immigrés, en se servant de certains groupes anarchisants, repris en main par les pro-chinois. Depuis l'évacuation des bases américaines de France, le port d'Anvers est devenu un centre régulateur pratiquement vital pour le ravitaillement des forces de l'O.T.A.N. stationnées en Allemagne Fédérale. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner spécialement si l'on assiste à une recrudescence de l'action pro-chinoise en Belgique.

La querelle linguistique est aussi un atout pour les hommes de Grippa. Ceux-ci ont effectué plusieurs plasticages, mis par les Wallons sur le compte des extrémistes flamands de la Volksunie (Vlaamse Militant Orde), ce qui a contribué à durcir l'atmosphère.

La propagande des pro-chinois, active en Wallonie, s'exerce auprès du Parti Wallon des Travailleurs (dissidence du P.S.B.) et du Front Wallon (organisation wallingante, sans doctrine précise, recrutant aussi bien à l'extrême-gauche qu'à l'extrême-droite).

Le P.C.B.-M.L. possède le propre hebdomadaire du P.C.B. : « La Voix du Peuple » (grâce au banquier Allard, possesseur d'un gros paquet d'actions du journal), ce qui a contraint le Parti Communiste Orthodoxe de créer son propre organe « Le Drapeau Rouge ». L'argent est abondant du P.C.B.-M.L., surtout depuis que les agents chinois en Europe ont abandonné Lausanne pour faire de Liège la plaque tournante de leur activité en Europe.

Malgré son échec complet aux dernières élections (où il a obtenu moins de 10 % des voix des « traitres révisionnistes déjà bien peu fournis en électeurs), le P.C.B.-M.L. considère qu'il a le vent en poupe et qu'il doit considérablement accroître son influence et ses effectifs.

Toujours est-il qu'il constitue un sérieux bastion pour les Chinois en Europe et que ceux-ci le traitent en conséquence, lui réservant, lors du séjour de Grippa à Pékin, une place de choix dans leur qualificatif d'épithètes louangeuses de rigueur en ces circonstances.

De la Suisse à la Péninsule ibérique

Pendant longtemps, les techniciens chinois de l'Agit-Prop (Agitation et propagande), chargés de créer des partis marxistes-léninistes en Europe, ont opéré à partir de Lausanne. Ainsi a-t-on pu voir affluer dans cette ville les Maspero, Verges, Grippa et autres fleurons de la « Révolution Culturelle... Européenne ».

En outre un parti communiste marxiste-léniniste, dissidence chinoise du Parti du Travail (communiste) de Genève, s'est créé et a entamé une intense campagne de propagande et d'action. Cette campagne a été tout spécialement axée sur les travailleurs immigrés, provoquant ainsi l'inquiétude des Suisses, peu soucieux de voir se former des noyaux révolutionnaires, formés d'éléments étrangers.

Les services suisses de sécurité se sont donc émus et une partie de la mission chinoise a dû émigrer vers La Haye (où un scandale a provoqué l'expulsion de cinq diplomates chinois au zèle trop remuant) pris à Liège, comme par hasard l'une des plus importantes plaques tournantes du trafic d'armes international.

Dans les pays où ils ne peuvent compter que sur des recrues trop peu nombreuses, les spécialistes de l'armée chinoises s'efforcent de prendre en charge des groupes d'action non inféodés à la Révolution Culturelle, mais qui, pour des raisons financières et de « support logistique », sont prêts à un relatif alignement politico-idéologique.

C'est ainsi que les Chinois ont récupéré certaines cellules du « *Directorio de Liberacion iberica* » (Directoire de Libération ibérique), qui s'étaient signalés, en 1964, par la pose de bombes dans des avions de la compagnie espagnole « iberia ». Ce D.L.I., formé à l'origine de membres de la *Federacion Anarquista iberica* (F.A.I.) et de la *Confederacion Nacional del Trabajo* (C.N.T.), groupes anarchistes, a pratiquement fusionné aujourd'hui avec le *Freute Revolutionnario de Accion Popular* (Front Révolu-

tionnaire d'Action Populaire), scission chinoise du P.C. portugais, du P.C. espagnol et du *Partido Socialista Unificado de Catalunya* (Parti Socialiste Unifié de Catalogne).

Juan Grimau, le leader du P.C. espagnol, fut, d'après certaines informations, livré à la Seguridad (Sûreté) par les pro-chinois, au moment où il venait clandestinement en Espagne pour liquider la dissidence du P.C.

Les groupes du F.R.A.P. entendent pratiquer l'action directe, du plasticage d'intimidation aux hold-ups pour faire rentrer des fonds.

Il est très difficile de connaître les forces du F.R.A.P., mais il semble bien implanter parmi les « semi-clandestins » de la F.U.D.E. (Federacion Universitaria Democratica de España), et dans certaines « Commissions Ouvrières ».

Quant à ses possibilités sur le plan de la lutte armée, elles paraissent se limiter à l'existence de quelques petits groupes de combat incapables de mener une véritable action d'envergure, que ce soit en Espagne ou au Portugal.

Mais le modérantisme (assez étonnant quand on connaît l'Espagne...) de l'opposition au régime (y compris le P.C.) peut amener certains éléments durs au F.R.A.P., toujours prêt à dénoncer la mollesse et le « légalisme » des autres opposants au régime franquiste.

Les espoirs italiens de Pékin

En Italie, l'activité des agents de Pékin a considérablement sensibilisé l'opinion, et cela pour deux raisons différentes :

Tout d'abord, les pro-chinois d'Italie se sont résolus à passer très rapidement au terrorisme et à l'action directe. Ils ont monté, en liaison avec des émigrés espagnols, nombreux en Italie, l'enlèvement du Conseiller ecclésiastique de l'ambassade espagnole à Rome. Puis dans un dessein de provocation, ils ont plasticé une série de permanences du P.C. italien orthodoxe, espérant en faire porter la responsabilité sur les « néo-fascistes » du *Movimiento Sociale italiano* (M.S.I.). L'opération a d'ail-

leurs avortée et de nombreux militants pro-chinois, impliqués dans cette affaire, sont encore sous les verrous.

La police italienne et le S.I.M. (contre-espionnage militaire) ont démantelé d'autres groupes terroristes, travaillant en liaison avec les services spéciaux albanais, plateforme chinoise en Europe. Ces groupes devaient se livrer à des attentats nombreux contre les établissements diplomatiques et consulaires des pays combattant le communisme au Vietnam.

Ensuite, et pour la première fois en Europe, les Marxistes-Léninistes ont été capables, en une occasion toute récente, de provoquer une véritable émeute populaire. Dans la petite ville pauvre de Catanrazo, dans le Mezzogiorno (Sud de l'Italie), des milliers de paysans en colère ont attaqué et brûlé les édifices publics, au cours d'une manifestation montée par la section locale du P.C.I.-M.L.

Certes, les militants « Chinois » n'étaient qu'une poignée au sein de la manifestation, mais ils ont réussi à la durcir et à l'encadrer, montrant ainsi une force inquiétante. Le petit parti communiste italien marxiste-léniniste montre ainsi une virulence qu'explique, peut-être, la proximité de l'Albanie.

Le P.C.I. (orthodoxe), dirigé par des « modérés » (au moins relativement) déçoit de nombreux fidèles, de plus en plus tentés par la violence du P.C.I. (M.L.). De nombreuses défections ont affaibli les orthodoxes, qui perdent tous les ans de nouveaux militants.

Le P.C.I. (M.L.) devient un sérieux danger sur la gauche du P.C. orthodoxe.

*L'ALBANIE,
TETE DE PONT EUROPEENNE DE LA CHINE*

L'Albanie est la seule démocratie populaire à s'être rangée ouvertement du côté de la Chine.

Il est infiniment probable que cette surprenante prise de position tient plus à la traditionnelle opposition entre Albanais et Yougoslaves qu'à un alignement idéologique de Enver Hodja et Mehamed Chehu sur les thèses chinoises.

Les Albanais, enragés staliniens lors de la rupture entre Tito et Staline, se sont donc opposés avec la dernière énergie au rapprochement entre Belgrade et Moscou. Ils ne se font pas faute de revendiquer la région de Kosovo, peuplée d'Albanais, et où des bandes de partisans des Bailli Kombetar (Front National Albanais) et d'anciens Waffen SS de la 21^e gebirgs division der SS « Skanderbeg » se maintinrent grâce à l'appui de la population, jusqu'en 1950 environ. La Révolution Culturelle Chinoise a été accueillie avec un certain scepticisme par les dirigeants albanais, qui se sont bien gardés de lancer leur pays dans une telle aventure. Le phénomène des Gardes Rouges n'existe pas en Albanie et il ne semble pas y avoir de tension perceptible entre les cadres du P.C. albanais et Enver Hodja reste le maître absolu du pays, sans se heurter aux mêmes difficultés que Mao-Tsé-Toung.

Tirana est la base de nombreux groupes pro-chinois travaillant dans les pays du Bloc Socialiste. Ainsi une radio, émettant de la capitale albanaise, appelle les Polonais à la révolte contre le régime Gomulka, au nom du nouveau Parti Communiste Polonais marxiste-léniniste, clandestin. De même, l'Albanie ne se cache pas d'être en liaison avec les groupements pro-chinois agissant, plus ou moins activement, en Europe de l'Est.

Le régime de Tirana ne se limite pas à ce rôle de plateforme chinoise axée contre l'U.R.S.S., il se livre à des activités identiques vers l'Occident. C'est ainsi que Grippa, chef des pro-chinois de Belgique et les responsables des Cercles Marxistes-Léninistes Français et du Mou-

vement Communiste Français se sont rendus à plusieurs reprises en Albanie. Tirana est cependant devenue nettement plus prudente dans ses actions subversives depuis la Révolution Nationale Grecque. Se souvenant des tentatives de la C.I.A. pour renverser le régime communiste albanais en 1951 (projets qui échouèrent du fait de l'action de l'espion communiste Philby), Chehu et Hodja craignent une reprise de ces tentatives par le régime des colonels grecs, ce qui explique leur grande prudence à son égard.

Pays pauvre et mal aidé par la Chine, qui n'en peut mais, l'Albanie a de plus en plus tendance à mettre en sourdine son ardeur révolutionnaire. L'abandon par les Russes de la grande base navale de Saseno et l'incapacité des Chinois à les y remplacer ont grandement diminué le danger albanais, dont les activités de trouble-fête dans les Balkans connaissent aujourd'hui un sensible repli.

Les pro-chinois dans l'Empire soviétique

Malgré la violente lutte des services de sécurité, russes et satellites, contre les activités des pro-chinois, ceux-ci paraissent avoir pu développer assez largement leur champ d'influence. De tous les pays satellites, la Pologne paraît la plus atteinte par le virus pro-chinois.

Un parti communiste marxiste-léniniste y travaille dans la clandestinité et, soutenu par les appels de Radio-Tirana, il ne cesse de diffuser de la littérature de propagande hostile à Gomulka et à son équipe.

Les tensions intérieures en Pologne et la montée du groupe à tendances nationalistes et antisémites des « Partisans » du général et ministre de l'intérieur Moczar, donnent une certaine chance aux pro-chinois, qui misent sur le mécontentement populaire des Polonais, hostiles à l'alignement inconditionnel de Gomulka sur Moscou. Les survivants staliniens du « Groupe de Natolin » semblent être à la base de ce mystérieux parti, l'un des plus conséquents des mouvements pro-chinois en Europe de l'Est.

En Bulgarie, Jivkov vient d'écraser un complot contre

sa direction, où paraissent avoir été mêlés certains éléments favorables à Pékin, en particulier parmi les cadres de l'armée bulgare compromis dans ce complot.

La Roumanie, sous l'habile houlette de Ceausescu poursuit une assez habile politique de balancier entre Moscou et Pékin pour que les pro-chinois locaux ne puissent disposer que de faibles arguments contre les gens au pouvoir à Bucarest. En Hongrie et en Allemagne de l'Est, la Sovietophilie des dirigeants est telle qu'elle risque de favoriser le développement de groupes pro-chinois, mais il ne semble pas qu'il existe déjà des noyaux organisés de ce type. En Tchécoslovaquie, la crise actuelle entre Novotny et les dirigeants slovaques (provoquée, en partie, par le fulgurant regain de nationalisme de la population slovaque) peut donner une bonne base de propagande aux éléments pro-chinois, actifs parmi le clan des fonctionnaires, trop compromis dans les répressions de l'ère stalinienne pour pouvoir faire machine arrière. En Russie Soviétique, les mystérieux incidents de Moscou (explosion d'un immeuble, attentat contre la voiture d'un journaliste américain) donnent à penser, en connexion avec une active propagande chinoise clandestine (cf. dépêche de l'Agence Chine Nouvelle dans la partie « textes »), que des groupes pro-chinois peuvent avoir commencé à opérer en plein cœur de l'Empire Soviétique. L'existence de tels groupes est à peu près établie, même si leurs effectifs et leur audience restent un complet mystère. Malgré les efforts du K.G.B. (police politique russe), les diplomates chinois, encore en poste à Moscou, ont pu nouer des contacts avec des opposants à la direction Brejnev-Kossyguine. Leur impuissance à mener une lutte ouverte a pu les amener à se lancer dans une campagne terroriste, en profitant du désarroi régnant dans les services de sécurité soviétique depuis les limogeages successifs de Chepilov et Semichatsny.

En outre, en Asie Soviétique, les Chinois s'efforcent d'infiltrer des agents parmi les Ouï-Ghous et Mongols, frères de leurs propres minorités nationales (il est vrai que

les Russes ne se gênent pas pour agir de même dans le Sin-Kiang ou en Mongolie intérieure).

La querelle sino-soviétique ajoute ainsi une nouvelle opposition à celles opérant déjà en Union Soviétique (nationalistes des populations allogènes, N.T.S. des « Solidaristes russes »).

CONVERTIS OU SYMPATHISANTS

Pays-Bas

Le Parti Communiste local, dirigé par Paul de Groot apparaît comme plutôt pro-chinois. Il est, surtout, très détaché de Moscou et il a pris une attitude nettement critique envers les dirigeants soviétiques, lors de la « Guerre des Six jours », il a, en particulier, protesté contre l'attitude anti-israélienne de l'U.R.S.S. (ce qui était, d'ailleurs, en contradiction avec son orientation pro-chinoise). Le P.C. hollandais dispose de 4 sièges à la chambre des Députés et a tenu les 23 et 24 décembre 1967 son 22^e Congrès, où il a annoncé son refus de participer à une nouvelle conférence internationale des partis communistes.

Nouvelle-Zélande et Australie

Les minuscules partis communistes de ces deux pays se sont rangés inconditionnellement derrière Pékin.

La participation armée de leurs pays dans la guerre du Vietnam a conduit les P.C. australien et néo-zélandais à une opposition extrêmement due à cette guerre et donc à un accord avec les thèses chinoises.

Ils ont entrepris le noyautage des organisations pacifistes et organisé, en Australie, de violentes manifestations contre le général Nguyen Caoky et le président Johnson, lors de leurs visites dans ce pays.

Leur audience semble avoir légèrement augmenté depuis quelque temps, mais leur action défaitiste leur vaut l'hostilité acharnée de la grande majorité de la population, très inquiète devant la menace chinoise.

Documents

*Les œuvres de Mao-Tse-Toung traduites en russe
sont diffusées clandestinement en U.R.S.S.*

Pékin, 10 novembre (A.F.P.). — Les œuvres de Mao-Tse-Toung traduites en russe sont diffusées clandestinement en Union soviétique et trouvent un nombre grandissant d'adeptes, affirme l'agence Chine nouvelle.

Utilisant une nouvelle méthode, qui consiste à faire parler des citoyens soviétiques dont les propos sont recueillis par des moyens qui ne sont pas révélés, l'agence chinoise écrit :

« Pour étudier les œuvres de Mao-Tse-Toung, un ouvrier soviétique mettait tout en œuvre pour se les procurer. Après deux années de recherches ardues il a enfin entre ses mains une édition russe des œuvres choisies de Mao-Tse-Toung.

» Un étudiant de Moscou nous a dit : « Lénine a conduit à la victoire la révolution d'Octobre. Après sa mort, Staline a dirigé le peuple soviétique dans la voie de l'édification du communisme. Maintenant nos espoirs reposent sur Mao-Tse-Toung. De ce fait, nous éprouvons le besoin impératif d'étudier à fond sa doctrine ».

PRO-CHINOIS ITALIENS CONTRE COMMUNISTES ITALIENS

« Nuova Unità » (journal des marxistes-léninistes italiens) du 16 décembre nous apprend que dans plusieurs villes, le Parti se reconstitue et que les inscrits du Parti révisionniste démissionnent en bloc. Nous lisons notamment que, à Caicano (Naples) quinze anciens du P.C.I. ont

dema

Calab

se rec

Nou

par u

« S

« A

entho

lutté

de l'é

naire

taté

au pa

la cli

cratic

niste.

« I

comp

étran

les I

sovié

« C

de la

le de

firmé

lénin

sionn

demandé l'adhésion au Parti. A Croce Valamnidi (Reggio Calabria), Avezzano, Aquila, Riccione et à Rimini le Parti se reconstitue.

Nous reproduisons à cette occasion une lettre écrite par un groupe de marxistes-léninistes d'Avezzano :

« *Sortir du P.C.I. pour rester communiste.*

« Après des années et des années de participation enthousiaste et désintéressée dans le P.C.I., après avoir lutté à l'intérieur de ce parti pour obtenir le respect de l'égalité démocratique et de la discipline révolutionnaire de la part des dirigeants actuels, nous avons constaté avec consternation que le groupe au pouvoir donne au parti l'aspect d'un parti bourgeois : l'opportunisme de la clientèle et des carrières a annulé tout débat démocratique, toute dialectique, toute analyse marxiste-léniniste.

« La politique locale et nationale du P.C.I. s'est tournée complètement vers la social-démocratisation, la politique étrangère est soumise à toutes les exigences et toutes les hégémonies de la direction du parti révisionniste soviétique.

« Cette politique a totalement bouleversé le principe de la doctrine marxiste-léniniste : pour cela nous avons le devoir de la dénoncer en sortant du P.C.I. pour réaffirmer la validité du communisme scientifique marxiste-léniniste et pour mettre en garde contre le poison révisionniste tous les militants sincèrement communistes. »

Les Pro-Chinois dans le monde

LES GUERILLAS EN AFRIQUE

La permanence de l'implantation blanche en Afrique Australe a entraîné un développement de la guerre de partisans.

Forts de leur expérience antérieure et de leurs capacités en ce domaine, les Chinois s'efforcent d'assumer le commandement de ces actions de partisans.

Des combats furieux se livrent en territoires portugais, tandis qu'un début de guerillas a commencé en Rhodésie, avec l'entrée en scène de l'Armée de Libération du Zimbabwe, complètement aux mains des Chinois. En République Sud-Africaine, on en est encore qu'aux prémises de l'action de subversion, surtout du fait du démantèlement du réseau communiste de Rivonia par la police Sud-Africaine.

L'Empire Portugais d'Afrique reste donc le point essentiel de la lutte armée en Afrique.

L'Empire portugais :

1) *L'Angola* : La rébellion actuelle est scindée en deux groupes :

La rébellion actuelle est scindée en deux groupes :

Le Movimento Popular de Liberacao de Angola (M.P.L.A.) formé surtout de mulâtres, de tendance nettement communisante, dirigé par Pinto Moura de Andrade; peu nombreux, ses maquis sont en lutte ouverte avec ceux du F.N.L.A.; base arrière : Congo-Brazzaville. Les Chinois ne cessent d'augmenter leur influence sur le M.P.L.A.

Le Frente de Liberacao de Angola (F.N.L.A.) formé surtout de noirs (tribu Bas Congo) plus à droite que le M.P.L.A., dirigé par Holden Roberto. En pleine crise du fait de la dissidence de Kassinoa, lieutenant d'Olden. Ses maquis ont perdu le contrôle des zones « libérées » en 1961 ; base arrière : Congo-Léopoldville (mais réticence des autorités congolaises).

Les Portugais ont engagé 70.000 hommes (30.000 soldats, 40.000 miliciens) et semblent avoir liquidé les noyaux les plus dangereux.

2) *Le Mozambique* : Même statut que l'Angola. Capitale : Lourenco-Marques. Plus peuplé et moins évolué économiquement. Mais point de départ du pipe-line de Beira, vers la Rhodésie, d'où les récents incidents au blocus anglais de la Rhodésie indépendante.

La rébellion est plus récente qu'en Angola (1964 au lieu de 1961) et moins divisée. Le Frente de Liberacao (Frelimo) est l'organisation la plus forte ; nettement plus à gauche que le F.L.N.A. s'apparente au M.P.L.A. Dispose de maquis assez peu nombreux. Les Portugais ont 60.000 hommes (dont 25.000 soldats réguliers) au Mozambique. Infiltrations en provenance de la Tanzanie, la rébellion est toujours localisée dans la région frontière. Les pro-chinois ont un contrôle important sur certains groupes.

3) *Les enclaves (Cabinda et Guinée-Bissao) :*

a) *Cabinda* : Petite enclave au Nord de l'Angola. Les maquis du M.P.L.A., basés au Congo-Brazza y sont très actifs, luttant contre 10.000 Portugais. La rébellion semble y contrôler 1/4 du territoire.

b) *Guinée-Bissao* : Rébellion très divisée (P.D.G., F.L.G.), les Portugais un moment submergés ont monté de nombreuses contre-attaques et paraissent s'être assurés le contrôle de la majeure partie du territoire (15.000 Portugais en action dans ce secteur). Les pro-chinois disposent d'un excellent leader en la personne d'Amilcar Cabral.

Le Cameroun :

Celui-ci n'a pas encore réussi à surmonter sa crise la plus grave. Les maquis pro-communistes de l'U.P.C.

(Union des Populations camerounaises) tiennent toujours dans la Sanagha malgré la mort au combat de leur chef Rubem Um Noyobé en 1959 et l'assassinat mystérieux de son second Félix Moumié, un peu plus tard en Suisse. Les pro-chinois les dirigent maintenant avec des cadres formés, depuis quelques années en Chine.

Le régime d'Ahidjo doit, en outre, faire face à l'opposition légale de l'ancien premier ministre M'Bida qui semble en contact avec les rebelles de l'U.P.C.

L'insurrection a interdit, dans de vastes régions tout progrès économique et les nécessités militaires compromettent gravement l'avenir du Cameroun. Bien que de plus en plus dictatorial le régime de Douala ne semble pas prêt de surmonter l'opposition qu'il rencontre.

Le Niger, a, lui, réussi à écraser dans leur quasi-totalité les commandos pro-chinois du parti Sawaba de Djibo Bakary, qui s'efforça en 1958 de faire suivre au Niger, la route de la Guinée.

Un attentat raté en 1965 contre Hamani Diori provoqua une très sévère répression et, depuis lors, les hommes de Sawaba n'ont lancé que des raids très limités. Quant au *Congo-Kinsasha*, les derniers Simbas de l'Armée Populaire de Libération poursuivent une existence précaire dans la brousse et la forêt, sans même avoir pu profiter de la révolte des mercenaires pour donner du fil à retordre au général Mobutu. Le Congo a été l'un des plus beaux échecs de la lutte armée à la chinoise, les hommes de l'A.P.L. étant équipés de matériel chinois et ouvertement soutenus par Pékin, ce qui ne leur avait pas épargné défaites sur défaites de la part des mercenaires au service de Tshombé puis de Mobutu.

Infiltration pacifique en Afrique

Outre le contrôle exercé sur le Congo-Brazza et la Tanzanie, et la lutte armée menée en certains pays, la Chine tente de s'implanter par d'autres moyens.

Ainsi les diplomates chinois achetèrent en 1963 tous les dirigeants du Burundi (officiers, politiciens, syndicalistes) avec des enveloppes bourrées de dollars. Hélas, il

s'agis
aux C
les co
tion a
quéri
Au
ga, ch
Africa
Natio
faite
En
à un
mêm
Au
pro-c
de
U.P.S
A
parti
Tsira
chinc
Au
tatio
pu a
cord
La
pro-c
Etud
ont
Or
guèr
teurs
Péki
ont
par
souc

s'agissait de faux dollars, introduits par des gangsters U.S. aux derniers temps du Kuo-Min-Tang, et récupérés par les communistes. La C.I.A. n'eut qu'à faire une distribution aussi large, et cette fois, de *vrais* dollars pour reconquérir le Burundi sur Pékin.

Au Kenya, l'ex-second de Jomo Kenyatta, Oginga Odinga, chef de file des pro-chinois, a créé le *K.A.P.U.* (Kenya's African People Union), face au *K.A.N.U.* (Kenya's African National Union) au pouvoir. Une intense propagande est faite en sa faveur par Pékin.

En *Zambie*, le modéré Kenneth Kaunda doit faire face à une violente opposition des pro-chinois. Il en est de même pour Hasting Banda, au Malawi.

Au *Sénégal*, le *Parti Africain de l'indépendance* (*P.A.I.*), pro-chinois, bien que dissout, reste assez actif et tente de noyauter l'aile gauche du parti gouvernemental *U.P.S.* (Union des Populations Sénégalaises).

A *Madagascar*, les pro-chinois sont actifs au sein du parti d'opposition *A.K.F.M.* A tel point que le régime de Tsiranana vient d'interdire l'importation de tout écrit chinois.

Au *Dahomey*, où s'était manifestée une certaine agitation « chinoise », le régime du général Soglo a rompu avec Pékin et reprit des relations diplomatiques très cordiales avec Formose.

La *Côte d'Ivoire* a connu des complots montés par des pro-chinois provenant de la *F.E.A.N.F.* (Fédération des Etudiants d'Afrique Noire en France). Mais ces complots ont été brisés, sans difficulté.

On peut ainsi noter que la Chine Rouge ne connaît guère que des échecs en Afrique, après des succès prometteurs. On assiste à un reflux certain de l'influence de Pékin, provoqué par les graves erreurs des Chinois, qui ont réussi à se mettre à dos les noirs africains, déçus par leur arrogance et par un fanatisme bien loin de l'insouciance africaine.

LES GUERILLAS EN AMERIQUE LATINE

L'Amérique latine représente, pour les pro-chinois, un parfait champ d'expérimentation pour leurs méthodes de lutte subversive armée. La brouille de plus en plus nette entre Fidel Castro et Moscou leur assure, en partie, l'appui des Castristes, malgré l'hostilité du régime cubain aux thèses de Mao-Tse-Toung. L'abandon par les partis communistes orthodoxes de la pratique de la guérilla au profit de la tactique du Front Populaire et du noyautage est tenu pour trahison par une large fraction des activistes de gauche, rangés sous la bannière de la révolution fidéliste. Dans ce climat, les appels de Pékin ont toute chance d'être entendus.

Certes, la mort de Che Guevara est un sérieux coup pour l'action des maquisards en Amérique latine. Mais il n'est pas exclu que des opérations, mieux conduites que la folle équipée bolivienne, puissent obtenir de meilleurs résultats.

Les opérations de guérilla sont rendues très difficiles par la nouvelle attitude des U.S.A. Ceux-ci, peu désireux de voir naître à leurs portes de nouveaux Vietnams, interviennent maintenant avec vigueur, dès les premiers signes de subversion. Les forces sud-américaines, naguère très mal équipées et encadrées, sont solidement reprises en main tandis que leurs officiers reçoivent une formation antiguérilla dans les camps de Forces Spéciales

U.S., de Fort-Braggs en Caroline, ou de la zone du Canal de Panama. Les armées du Continent sud-américain sont en train d'être dotées d'un armement léger moderne et elles peuvent être renforcées à tout moment par des « bérets verts » Américains, comme ce fut discrètement le cas en Bolivie récemment.

La surprise de Cuba n'a plus aucune chance de se reproduire, ce qui laisse assez peu de chances de victoire à une guerre de partisans.

Mais la victoire dans l'un ou l'autre de ces pays n'est pas le vrai but de Pékin. Il s'agit, beaucoup plus simplement, d'amener les U.S.A. à disperser leurs forces, et à les « grignoter » petit à petit. Dans ce cadre, des maquisards actifs dans de nombreux secteurs peuvent constituer une gêne sérieuse pour la stratégie globale des U.S.A. On peut bien dire, à ce propos, que Washington et Pékin se font la guerre, par personnes interposées, et cela depuis plusieurs années.

Les pays où les guérilleros « chinois » ou castristes (car la différenciation est, là, assez difficile à faire) sont les plus dangereux paraissent être le Guatemala, la Colombie et le Venezuela.

Au Guatemala, de plus en plus en proie à une sauvage anarchie, les commandos du major Yon Soza, de tendance pro-chinoise, multiplient les attentats et les enlèvements, se heurtant à la fois à la concurrence des pro-soviétiques et aux sanglantes représailles du *Movimiento de Liberacion Nacional* (nationaliste). Des raids audacieux ont lieu, effectués par des hommes en uniforme, jusqu'au cœur de la capitale du pays, Guatemala-City. Une importante fraction du territoire est aux mains des guérillas qui s'efforcent d'implanter une administration dans des « zones libérées ». L'ostracisme de Cuba à l'égard de Soza nuit cependant beaucoup au développement des guérillas, car leur ravitaillement en armes et en munitions est difficile.

En Colombie, nombre de guérilleros sont des bandits purs et simples, les « Bandoleros », qui tiennent de larges portions du pays depuis la sanglante guerre civile des

années cinquante. Si un bandit comme le nommé « Tirofijo » s'est rallié aux Castristes et aux Chinois, ce n'est pas par idéologie, mais pour obtenir des armes.

Depuis quelque temps, on assiste, malgré tout, à une certaine politisation du mouvement. Les « Républiques libres » (communistes orthodoxes), telle celle de Marquetalia, ont pu être liquidées par l'armée colombienne, mais les noyaux de partisans ont « éclaté » dans tout le pays, renforcés par des étudiants animés pendant quelque temps par le jeune abbé Camilo Torrès, avant que celui-ci soit abattu par les forces de l'ordre.

Malgré les constants communiqués de victoire du gouvernement colombien, il est assez probable que plus du cinquième de la Colombie est plus ou moins contrôlé par les partisans communistes. Aussi, les U.S.A ont-ils entrepris de renforcer, d'une façon considérable, l'armée colombienne. Un millier de « bérets verts » y combattent depuis quelques mois et un important matériel (hélicoptères spécialement) a été livré au régime de Bogota.

Au Venezuela, la situation est beaucoup moins grave, malgré une nette reprise de la guérilla. Celle-ci est, en effet, gênée par la présence d'un important parti communiste orthodoxe, principal contradicteur des thèses castristes en Amérique Latine.

Les *Fuerzas Armadas de Liberacion Nacional* (F.A.L.N.) ont vu baisser considérablement leurs effectifs, mais la réussite de plusieurs audacieux attentats vient de prouver qu'elles connaissaient un regain net de puissance.

Les facultés de Caracas restent le bastion des F.A.L.N. ce qui explique l'insuccès des guérillas rurales mal vues par les paysans et composées, pour l'essentiel, d'intellectuels des villes.

Les ennuis du parti gouvernemental (*Accion Democratica*), menacé d'une scission gauchiste, suscitent les espoirs du P.C., avide d'un front populaire, et donnent moins d'intérêt à la lutte armée.

Les F.A.L.N., malgré le soutien ouvert de Cuba (maté-

rialisé par de nombreux débarquements clandestins de petits groupes de cadres cubains), paraissent pencher de plus en plus vers Pékin, dont elles forment l'un des noyaux militants les plus actifs, malgré un certain essoufflement.

Dans les autres pays d'Amérique latine, au contraire, l'effondrement de la guerre de partisans devient évident.

Au Pérou, les guérillas, plus trotskystes que chinoises, de Lapuente, Lobaton et autres Blanco, ont été exterminées par les militaires. Formées, là aussi, d'intellectuels, coupés des paysans indiens (malgré les beaux noms indiens quichnas de leurs maquis), les guérillas ont été dénoncées par ceux-là mêmes qu'elles prétendaient libérer. Si les étudiants ont été assez habilement noyautés, les résultats d'ensemble restent encore faibles et ne peuvent composer l'échec total des bandes de partisans.

En Bolivie, bien que les conditions d'une lutte armée eussent été objectivement assez favorables (soutien possible des mineurs et des étudiants), le groupe de Guevara a été écrasé sans grande difficulté, montrant d'ailleurs une méconnaissance absolue de la situation bolivienne. Il est de fait que dans cette étrange guérilla, il n'y avait guère que des étrangers et que, comme le disait justement un intellectuel de gauche sud-américain, « il est bien vain de vouloir faire la révolution en Bolivie avec des intellectuels français, des journalistes britanniques et des experts en guérilla argentins ».

Les tentatives de guérillas au Mexique, en Argentine et au Brésil ont sombré dans le ridicule, prouvant ainsi l'impossibilité d'une lutte armée dans ces pays, du moins actuellement. Contrairement au tableau que l'on en fait d'habitude, la plus grande partie de l'Amérique latine ne paraît pas spécialement menacée par la lutte de guérilla.

Les Chinois, toujours habiles pêcheurs en eau trouble, s'efforcent, pour compenser ces échecs, de s'infiltrer dans certains mouvements révolutionnaires, pour les détourner à leur profit. Ainsi, malgré le soutien U.S. aux opposants de « Papa-Doc » Duvalier à Haïti, des élé-

ments pro-chinois se sont infiltrés parmi eux et comptent bien profiter du désordre qui suivrait inévitablement la chute du régime des « Tontons Macoutes ».

L'intervention américaine en République Dominicaine a écrasé un soulèvement de gauche qui pouvait donner de sérieuses chances au Mouvement Populaire Dominicain, truffé de pro-chinois. Les cellules pro-chinoises restent cependant actives dans un pays secoué par les convulsions révolutionnaires et où les partisans nationalistes des généraux Wessin y Wessin et Imbert Barrera se préparent au combat contre les gauchistes du colonel Caamaño. La volonté affichée des U.S.A. d'interdire toute nouvelle poussée communiste dans la mer des Antilles, incite à penser qu'une nouvelle guerre civile à Saint-Domingue verrait une action violente des U.S.A. pour barrer la route aux communistes.

Dans les possessions françaises, l'agitation pro-chinoise est peut-être encore plus intense. Les sanglantes émeutes organisées par le *Gong* (Groupement des Organisations Nationalistes Guadeloupéennes) a clairement montré que le moment des difficultés était venu pour la France dans les Antilles. Washington s'intéresse de très près à cette agitation ne désirant nullement voir naître, à la faveur d'une quelconque « décolonisation à la de Gaulle », une République Populaire de Martinique et de Guadeloupe.

L'Amérique latine bouge, mais les pro-chinois y enregistrent bien plus d'échecs que de succès. La lutte armée n'est pas exportable dans tous les pays, et l'exemple de l'Armée de Libération du peuple chinois n'est pas partout facile à suivre, ce que n'a pas l'air de très bien comprendre l'équipe de Mao. Son sectarisme révolutionnaire risque ainsi de lui valoir de très sérieux mécomptes.

Les
influe
exista
s'est
fait
alliés
de plu
révisi
est le
à refu
ter la
De
solide
mond
PA
ration
souple
les c
en Ch
souci
d'aille
au ca
sont
M^e V
depuis
tique
L'o
cace
offici
des c
aurai
en vo
l'élim

La Chine et les Pays Arabes

Les Chinois ont pu considérablement développer leur influence dans les pays arabes grâce à l'état de guerre existant entre ceux-ci et l'état sioniste. Cette influence s'est encore accrue depuis la « guerre des six jours », du fait du refus de l'U.R.S.S. de voler au secours de ses alliés arabes. Ce lâchage soviétique a permis, une fois de plus, à Pékin de stigmatiser la « lâche capitulation des révisionnistes de Moscou ». En outre, la Chine Populaire est le seul état communiste (avec l'Albanie, son alliée) à refuser toute légitimité à l'Etat sioniste et à en souhaiter la disparition.

De ce fait, les hommes de Pékin ont pu s'assurer de solides positions parmi les éléments les plus « durs » du monde arabe.

PALESTINE : Dès la création de l'*Organisation de Libération de la Palestine*, par Choukeiri, celui-ci (longtemps soupçonné d'être un simple agent chinois) obtient que les cadres des commandos de l'O.L.P. seront entraînés en Chine Rouge (dans un camp près de Chang-Haï). Par soucis d'équilibre, d'autres membres de l'O.L.P. seront d'ailleurs expédiés en Tchécoslovaquie, près de Prague, au camp de Narodine Slevo, où d'autres contingents sont encore à l'instruction. L'agent chinois bien connu, M^e Vergès, ex-directeur du mensuel « Révolution » est, depuis quelques mois, devenu l'un des responsables politiques de l'O.L.P., à titre de conseiller.

L'organisation *El Fatah-el Assifa*, infiniment plus efficace que l'O.L.P., a été reprise en main en 1966 par des officiers du II^e Bureau de l'Armée syrienne, instruits par des officiers chinois. Des spécialistes de la Chine Rouge auraient agi de toute leur influence pour amener l'accord, en voie de réalisation, entre l'O.L.P. et El Fatah (après l'élimination du douteux et gênant Choukeiri).

SYRIE : les milices ouvrières, l'un des deux plus fermes soutiens du régime néo-baasiste de Damas, ne se cachent pas de suivre les méthodes chinoises, et leur chef, le syndicaliste Kamal Joundid prêche une « guerre révolutionnaire du peuple », en accord avec Pékin, et selon le modèle vietnamien.

République Arabe Unie : la tendance « gauchiste » de l'Union Socialiste arabe, autour d'Ali Sabey, veut s'inspirer des thèses de Pékin pour repousser l'envahisseur sioniste. L'impossibilité de parvenir à un accord avec Washington et le refus par les sionistes d'évacuer les terres conquises par leur agression du 5 juin 1967, risquent fort de développer considérablement cette tendance.

LIBAN : le Druze Kamal Djoumblatt (l'un des chefs de la révolution de 1958) est rentré il y a quelques mois de Pékin et il s'efforce, sans grand succès, de recruter des militants pro-chinois dans son pays.

Dans le reste du Proche-Orient, l'activité des pro-chinois est assez réduite, sauf en Libye où un grand travail de noyautage a été fait, par l'action intelligente de « diplomates » chinois, très compétents en la matière.

En Algérie, depuis la chute de Ben Bella, le régime de Boumedienne s'est détourné de la Chine, mais sa position dans le conflit du Moyen-Orient l'a amené à s'en rapprocher sensiblement.

Au Maroc et en Tunisie, les quelques militants pro-chinois (plus nombreux dans l'émigration que sur place) sont traqués par les polices locales, comme le sont les militants de l'Organisation de la Résistance Populaire (eux aussi plutôt pro-chinois) en Algérie.

Il est donc aisé de constater que l'impact de Pékin sur le monde arabe vient exclusivement de la politique impérialiste de l'état sioniste, et que, sans cette politique, les thèses chinoises n'auraient aucun écho dans cette importante partie du monde.

No
décla
chino
été e

Apr
la Jo
gent.

Ils on
nistes
chino

Mo
les U

leçon
prépa
propri

des p
rience
dirige

Cet
sont p

LES PRO-CHINOIS DANS LE CONFLIT ISRAËLO-ARABE

Nous reproduisons ci-dessous, à titre documentaire, une déclaration qui indique les positions prises par les pro-chinois dans le conflit israélo-arabe. Ce point de vue a été exprimé dans le journal Servir le peuple.

Après la défaite des armées régulières de la R.A.U., de la Jordanie et de la Syrie, les peuples arabes s'interrogent. Ils remettent en cause les héros et les régimes. Ils ont perdu certaines illusions à l'endroit des révisionnistes soviétiques; ils méditent l'exemple du peuple chinois, du peuple vietnamien.

Mobilisés contre Israël — et à travers Israël, contre les U.S.A. et la Grande-Bretagne — ils ne tirent qu'une leçon de la défaite de juin 1967 : il faut maintenant préparer la prochaine bataille en comptant sur ses propres forces. Donner libre cours à l'énergie créatrice des peuples arabes, c'est-à-dire systématiser leur expérience, les organiser et les armer, est la tâche de leurs dirigeants révolutionnaires.

Cette tâche, les actuelles directions nationalistes ne sont plus capables de l'assumer.

Où en sont les Régimes « progressistes » ?

En effet, dans les *circonstances nouvelles*, créées par la défaite, la voie de la poursuite de la lutte anti-impérialiste et anti-israélienne passe *nécessairement* par un *défi total* aux U.S.A. et à l'U.R.S.S. (qui entend imposer la « paix américano-israélienne » dans le monde arabe) et donc par une mobilisation *sans réserve* des peuples arabes (qui constituent contre eux la seule armée invincible).

De par leur nature de classe, les directions bourgeoises nationalistes des régimes « progressistes » — R.A.U., Syrie, Algérie, Irak — sont incapables de prendre une telle voie. Elles ne peuvent avancer qu'en jouant sur les contradictions inter-impérialistes et entre l'U.R.S.S. et les U.S.A. et à condition de contenir l'élan populaire dans des limites très strictes.

Leurs attitudes aujourd'hui ne sont pas identiques, en raison de l'inégalité de développement des bourgeoisies bureaucratiques dans chacun des pays en question et suivant que leurs régimes ont été plus ou moins touchés par l'agression israélienne. Mais la tendance est la même : il leur faut désormais *composer* avec l'impérialisme car les conditions de la radicalisation de la lutte sont hors de leur portée.

Les problèmes posés par la défaite

En Egypte, par exemple, où la bourgeoisie bureaucratique est plus solidement installée qu'en Syrie, ou en Algérie, la voie du « réalisme » est d'autant plus aisément adoptée qu'elle commençait à se dessiner dès *avant* la défaite. D'autre part, en Egypte et en Syrie, où les régimes actuels ont été profondément ébranlés par leurs revers militaires, leur consolidation requiert une « aide » économique et militaire massive qui ne pourra venir que de l'U.R.S.S. et dont le prix ne peut être que l'acceptation d'une « coexistence » plus ou moins hypocrite avec Israël ; alors que l'Algérie et l'Irak, qui n'ont pas été touchés directement par l'agression, ont une marge plus

large de manœuvre, peuvent repousser certaines des pressions de l'U.R.S.S., essayer de tirer un profit politique ou économique de conjoncture (mobilisation politique) en leur faveur ; utilisation des difficultés secondaires rencontrées par les U.S.A. pour imposer une politique pétrolifère plus favorable, etc.

Il faut noter, enfin, l'urgence particulière de l'évacuation israélienne, en ce qui concerne les pays aux territoires occupés, la situation y demeurant particulièrement explosive et instable. D'où, à la fois, certaines attitudes officielles « intraitables » et en sous-main, des contacts discrets avec les U.S.A. pour « obtenir » d'eux l'évacuation.

Mais l'essentiel pour tous est de « désamorcer » la situation révolutionnaire, puisqu'elle met en évidence les limites de ces régimes. Il faut, avec précaution, faire dévier l'enthousiasme patriotique et populaire de la voie de la lutte politique, armée et prolongée contre l'impérialisme et l'Etat d'Israël, l'orienter vers des objectifs qui, apparemment, préparent cette lutte, mais, en réalité, s'en détournent résolument.

La voie « révolutionnaire »

On va d'abord présenter la consolidation des régimes révolutionnaires — quelle que soit la voie suivie pour ce faire — comme la première des priorités. On pose que le seul but de l'agression était, au fond, de renverser les « gouvernements révolutionnaires » et il s'ensuit que « l'élimination des séquelles de l'agression » revient, essentiellement, à remettre ces gouvernements en selle.

Ayant par là même interdit toute remise en question de leur nature « révolutionnaire » — puisque cela signifierait qu'on joue le jeu des agresseurs — on peut justifier les concessions qu'on commence à faire.

Encore faut-il donner un contenu quelconque au mot d'ordre « compter sur ses propres forces » — puisque personne n'est aujourd'hui prêt à croire qu'on peut compter sur les U.S.A. ou l'U.R.S.S. pour conquérir sa liberté. Quelles sont les « forces propres » du monde

arabe qui, une fois réveillées, le rendront invincible et dont le *réveil* peut s'accommoder de toutes les concessions ?

Ce ne sont évidemment pas les masses laborieuses. Ce sont le *nombre* des habitants du monde arabe, les *richesses* de son sous-sol, *l'étendue* de son territoire, etc. La garantie de la « victoire », le support de tous les rêves de grandeur *future*, c'est *l'unification* politique du monde arabe (par le sommet, évidemment).

Le rôle précis des dirigeants « révolutionnaires » dans ce forum n'est plus de montrer la voie de la *lutte anti-impérialiste*, mais la voie de la « technique avancée de production et de gouvernement » — à partir de laquelle le monde arabe pourra relever « tous les défis »... La priorité sera alors accordée aux formes « économiques » et « diplomatiques » de lutte contre l'impérialisme.

L'Unité arabe

Les nouveaux objectifs de la révolution ayant été *décalés* — du terrain de la lutte de classes au terrain de la lutte « unitaire » et « économique » — il y a dès lors moyens de discuter avec les « réactionnaires » (Feyçal, Bourguiba, l'Emir du Koweït). A Khartoum, on va taire les divergences « doctrinales ». On y sera « entre arabes » d'abord.

On va parler de « paix au Yemen » (en « oubliant » que la « guerre » était une guerre de libération et que, n'ayant pas été menée jusqu'au bout, elle débouche donc sur une défaite, plus ou moins camouflée).

Que la cause républicaine yéménite et, avec elle, la révolution du Sud Arabe reçoive un coup brutal, est un « sacrifice » nécessaire à la « cause arabe » et permet au régime « révolutionnaire » de la R.A.U. de sortir du « guêpier que l'impérialisme lui tendait ».

Mais la réunion de Khartoum va surtout permettre de réveiller la mystique de l'Unité Arabe, à l'ombre de laquelle les régimes « progressistes » vont pouvoir, pas à pas, procéder à la démobilisation de leurs peuples. En Egypte, on a commencé par l'arrestation de tous les pa-

tristes conséquents, surtout les marxistes-léninistes. En Syrie, on a commencé par obtenir la démission du président de la Fédération Générale des Syndicats Ouvriers — Khaled Joundi — très influent auprès des ouvriers et qui a refusé de cautionner la « voie de l'Unité ».

Il n'est pas étonnant, dans ces conditions, que tous les gouvernements « pacifiques » — d'U.R.S.S., des U.S.A., d'Israël — laissent percer (avec les nuances qui conviennent) leur satisfaction quant aux résultats « positifs » de la conférence de Khartoum.

De l'Arabisme à l'Islamisme

D'autre part les références à l'Islam sont de plus en plus manifeste dans les articles de journaux, à la radio, jusque dans le discours de Nasser, le 23 juillet. En fait, dans les capitales arabes « progressistes », on n'a jamais cessé de « lier » les « objectifs socialistes » aux valeurs « éternelles » de l'Islam — cette *liaison* définissant un cadre idéologique adéquat à la nouvelle domination bourgeoise. Mais ce qui est nouveau, c'est le *poids intrinsèque* qui est maintenant donné à la *religion* — indépendamment de son « rapport » au Socialisme.

La religion constitue en effet, dans toute période de reflux révolutionnaire, un support idéologique irremplaçable à la tentative de *désorienter les masses*, de faire dévier leurs énergies, loin du terrain de la lutte de classes.

Elle complète aujourd'hui, dans le monde arabe, la tentative de mobilisation fictive et de démobilisation réelle des masses, sur le terrain de « l'arabisme » — l'Islam étant, évidemment, la *source commune* des « valeurs arabes ». Ainsi, l'impréparation à la lutte, la défaite, la voie des concessions — en un mot, les limites de classe des régimes actuels — sont présentées comme des « déviations », qu'il faut maintenant corriger à force de « pureté et de patience » (1).

(1) Se reporter au discours de Nasser du 23 juillet 1967.

Le recours au Dieu de l'Islam est donc la voie sûre de la réalisation de *l'Unité* et de la *Victoire*.

En attendant, il permet d'installer la *Défaite*.

Conclusion

Mais les peuples arabes veillent.

La bourgeoisie ne saura pas les détourner de la lutte anti-impérialiste conséquente. Au contraire, la voie des concessions qu'elle a prise est en train de mettre en évidence la nécessité d'une direction *authentiquement populaire* de la lutte. La défaite ne sera pas celle des *peuples arabes*, mais celle des *directions bourgeoises* actuelles, celle de la « révolution » non-populaire, luttant contre l'impérialisme U.S. en s'appuyant sur l'U.R.S.S. ou la France.

Les peuples arabes ne veulent plus de « tuteurs » — qu'ils soient d'Europe Orientale ou Occidentale, étrangers ou locaux. Ils s'apprêtent à les balayer.

un
gra
ces
list
l'an
rac
C
rac
peu
na
slo
lut
noi
sur
tée
lian
(R.)
196
L
poli
gear
les
form

LA CHINE CONTRE L'AMERIQUE

LES NOIRS DE PÉKIN

Depuis longtemps déjà, Pékin mise ouvertement sur une révolte noire aux U.S.A. pour détruire, ou, au moins, gravement atteindre ce pays. Dans ce but, les Chinois ne cessent d'appuyer de petits mouvements « black nationalist » ou « afro-american », susceptibles de répandre l'anarchie, sous couvert de lutte contre la ségrégation raciale.

Cette action est menée tout d'abord par la propagande radiophonique, essentiellement de Cuba et de Pékin. Ainsi peut-on entendre sur les postes récepteurs des communautés noires des U.S.A. être hurler tous les soirs le slogan : « *Here is Free Dixie, the voice of Black Revolution* » (ici Radio Dixie-libre, la Voix de la Révolution noire. Dixie est le nom populaire du Sud des U.S.A.), sur les ondes de Radio la Havane, religieusement écoutée dans les ghettos noirs. De même, Robert Franklin Williams, chef en exil du *Revolutionary Action Movement* (R.A.M.), s'écrie sur les ondes de Radio-Pékin (depuis 1966) : « les Noirs brûleront l'Amérique ».

La Chine Populaire ne se limite pas à accorder l'asile politique et des soutiens de propagande à certains dirigeants « Black Nationalists », tel Williams. Elle tente de les organiser en groupements de subversion, afin de transformer les U.S.A. eux-mêmes en nouveau Vietnam.

L'infiltration pro-chinoise dans les rangs des nationalistes « afro-américains » remonte à 1964, lors du voyage de Williams à Pékin, où il fut reçu par Mao en personne et pris en change par les services de Lin Piao. A cette époque Williams, installé à Cuba, était en mauvais termes avec Fidel Castro, dont il attaque depuis lors certaines réalisations dans son journal « *The Crusader* », publié à Pékin.

Le R.A.M. est le groupe extrémiste noir le mieux organisé et le plus efficient. Il recrute au détriment des organisations plus modérées d'auto-défense « active » tels les « *Deacons of justice and Defence* » (Diacres de justice et de Défense).

Le R.A.M. dispose de groupes para-militaires, entraînés à la guerre de guérilla et au maniement des armes. Des manuels imprimés à Cuba et utilisables pour l'entraînement de saboteurs et de partisans ont été saisis à Newark, après les sanglantes émeutes de cet été.

La tactique du R.A.M. consiste à épuiser les forces de police par des opérations nombreuses mais assez limitées, afin de disperser ses efforts. L'emploi des cocktails Molotov doit contribuer à semer une anarchie complète, lorsque des émeutes éclatent.

Outre le R.A.M., de loin le plus dangereux, on peut citer parmi les mouvements noirs pro-chinois.

— Les Five Percenters de Clarence X Smith, dangereux terroristes.

— L'« Afro-American Student Movement » (siège à Détroit), qui diffuse la pensée de Mao parmi les noirs américains.

— Les Simbas dont le chef est Ron Farenga, veulent organiser militairement la jeunesse noire.

— Le Mouvement U.H.U.R.U. (siège à Chicago) travaille en liaison avec la Tanzanie, qui abrite certains de ses chefs.

— Les Spartacists appellent à la lutte armée sur l'ensemble du territoire américain.

— Le Black Panther Movement est, lui, en pleine dissolution.

— Le S.N.C.C. (Comité de Coordination des Etudiants non-violents) est aujourd'hui entièrement aux mains des pro-chinois, depuis la prise du pouvoir par Stokeley Carmichael puis M^{me} R.S. Robinson et Rap Brown.

— Le Popular Socialist Party, dissidence chinoise du P.C. U.S. recrute à Harlem et tente de former ses propres « gardes rouges ». Le parti comporte cependant un certain nombre de blancs et ne se limite pas seulement à la clientèle noire.

De nombreux journaux diffusent les pensées de Mao aux U.S.A.

The Crusader demande, depuis la Chine, de détruire les U.S.A.

The Monthly Review, revue légale, diffuse les slogans maoïstes.

The Razor, organe de l'Afro-American Student Movement et *Revolution*, du P.S.P. suivent des thèmes parallèles.

LES RÉSEAUX DE DÉsertION

Dans le but de populariser leur action contre la guerre du Vietnam et de saper le moral de l'armée américaine, les mouvements pro-chinois (parallèlement à certains groupes trotskysants ou même carrément orthodoxes) ont monté des réseaux de désertion qui incitent les militaires U.S. à la désertion et les aident en ce cas, par des filières bien préparées.

Les groupes les plus actifs opèrent en Allemagne Fédérale, où se trouvent les forces américaines les plus importantes d'Europe. Ces réseaux diffusent des tracts parmi les militaires U.S. et paraissent disposer de complicités assez haut placées, arrivant à connaître ainsi le départ pour le Vietnam de leurs « protégés » et leur en faisant part avant l'annonce officielle.

Les quelques dizaines de déserteurs n'obéissent, en réalité, à pratiquement aucun motif d'ordre politique et ne veulent que rester en Europe sans courir les risques d'une dure guerre. Loin d'être des conscrits involontaires, ce sont, fort souvent, des engagés volontaires, attirés par

la solde et la perspective (antérieure à l'engagement américain au Vietnam !) d'une vie de garnison paisible.

Les déserteurs sont acheminés à travers le territoire allemand par des adhérents de la Deutsch Frieden Unie (Union allemande pour la Paix), minuscule parti de gauche, assez largement noyauté par les pro-chinois. Des membres des S.D.S. (Sozialdemokratische Studenten : Etudiants Sociaux-Démocrates), dissidence « chinoise » du très conformiste parti socialiste S.P.D., et dont les fils de Willy Brandt, ministre social-démocrate des Affaires Etrangères, sont les plus beaux fleurons, participent activement à ces actions.

La Police Fédérale traque ces réseaux et remet les déserteurs aux autorités américaines.

L'Office de Protection de la Constitution (Contre-Espionnage allemand) se préoccupe des actions de ces réseaux et paraît décidée à y mettre fin.

En Hollande, le défunt mouvement « Provo » les prenait en charge, mais il a été remplacé par les pro-chinois locaux, qui expédient les déserteurs soit vers la Grande-Bretagne (où n'existe pas pour eux de barrière linguistique), soit vers la Belgique ou la France.

En Grande-Bretagne, le « Comité des 100 », abandonnant ses projets de sabotage des bases U.S. se concentre sur cette aide aux déserteurs, de même que nombre de « pacifistes » du C.N.D. (Comitee for Nuclear Disarmement : Comité pour le Désarmement Nucléaire de Bertrand Russel) et, bien évidemment, les militants des dix-huit (!) partis pro-chinois enregistrés en Grande-Bretagne.

En Belgique, le Parti Communiste Marxiste-Léniniste n'est pas seul à aider les déserteurs. Des membres ultragauchistes du Parti Wallon des Travailleurs (dissidents du Parti Socialiste Belge) participent aux réseaux de désertion. En France, les militants du M.C.F. et de l'U.J.C.-M.L. forment l'essentiel de ces réseaux, de concert avec ceux de J.C.R., des trotskystes de la Voix Ouvrière ou du Comité de Liaison des Etudiants Révolutionnaires (C.L.E.R.).

Ce sont eux qui ont monté l'affaire du noir déserteur

Louis
du p
milit
à la
ricai

Ju
solda
façon
dava
une
a ré
en l

mis

L'
s'il
mêl
qua
duis

Le
gan
garc
sent
moi
du
dés
trep

Louis Armsfield, arrêté à Paris le 9 mai, afin d'obtenir du pouvoir gaulliste qu'il accorde le droit d'asile aux militaires américains déserteurs, au lieu de les remettre à la police militaire U.S., comme les accords franco-américains lui en faisaient obligation.

Jusqu'alors, la police française tolérait la présence de soldats U.S. en rupture d'armée, mais elle le faisait d'une façon discrète. Les réseaux de désertion voulaient obtenir davantage : d'où l'affaire Armsfield destinée à obtenir une quasi-assistance officielle. On peut dire que l'opération a réussi, puisque le noir déserteur a été rapidement remis en liberté et a obtenu un permis de séjour et un permis de travail en France.

L'impact de propagande de telles désertions est tel, s'il est bien orchestré, que les Russes ont fini par s'en mêler, montant la désertion spectaculaire, au Japon, de quatre membres du porte-avion « Intrepid » et les produisant ensuite à la T.V. Soviétique.

Les pro-chinois, désireux de profiter de toute propagande « vendable » aux organes de diffusion n'ont donc garde de négliger un tel moyen de publicité et organisent des rencontres clandestines, des interview plus ou moins truqués, avec des journalistes, attirés par l'appât du mystère (par exemple, l'article de l'Express sur les déserteurs). Aussi est-il vraisemblable que de telles entreprises vont aller en se multipliant.

Les méthodes des Pro-Chinois

LES MÉTHODES D'ACTION ET DE COMBAT

La propagande pro-chinoise dans le monde est actionnée directement depuis Pékin par des officiers du IV^e Bureau de l'Armée Populaire de Libération du Peuple Chinois (A.P.L.). Le responsable numéro 1 de cette propagande est donc le maréchal Linpiao, chef de l'armée et dauphin de Mao-Tsé-Toung. Mais le responsable le plus actif, dont la « cote » personnelle n'a cessé de monter depuis le début de la Révolution Culturelle est Kan Shang, membre du Bureau Politique du Comité Central du Kuo Chan Tang (K.C.T. : Parti Communiste Chinois), directeur des Services Secrets Chinois, âgé de 67 ans.

Des officiers de l'A.P.L., camouflés en diplomates, sont expédiés dans diverses capitales, dans le monde entier, pour y actionner les activités des éléments pro-chinois.

Il s'agit avant tout pour Pékin d'éviter la maladie du fractionnisme où s'est perdu le mouvement Trotskyste, et pour ce faire, les officiers de l'A.P.L. doivent choisir, parmi les mouvements qui se déclarent « pro-chinois », celui qui, dans chaque pays, aura seul droit au « label de qualité » et, surtout, au soutien de la Chine Rouge.

Des rapports constants existent ensuite entre les dirigeants chinois et les chefs « marxistes-léninistes » locaux. Ceux-ci font de fréquents voyages à Pékin et y sont reçus plus comme les représentants officiels de leur peuple, que comme des personnalités privées, sans aucun mandat.

Un large soutien financier leur est accordé, ce qui explique le grand effort de propagande, effort très coûteux, effectué par des mouvements dont les ressources propres et le monde limité d'adhérents et de sympathisants paraissent totalement disproportionnés avec les moyens mis en œuvre.

La répartition de cette manne est cause de nombreuses querelles entre pro-chinois, et Pékin doit souvent intervenir pour ramener sinon l'harmonie, au moins une collaboration plus ou moins réticente, entre les responsables des partis marxistes-léninistes.

Les méthodes d'action des mouvements pro-chinois sont aussi diverses que les situations politiques dans lesquelles ils doivent évoluer. On peut distinguer plusieurs cas principaux.

I. — *La lutte armée.*

Elle est la réalisation achevée de la pensée de Mao-Tsé-Toung et doit être recherchée comme un idéal par tous les mouvements inspirés par Pékin. Théoriquement même des partis comme ceux de France ou de Belgique se doivent de se préparer à la lutte armée et à la guérilla. S'ils ne le font pas encore, c'est parce que les conditions objectives de cette lutte armée ne sont pas encore réunies et que la déclencher d'une façon prématurée serait faire preuve d'une « déviation aventuriste », condamnée par les stratèges chinois.

Par contre, dans de nombreux pays du Tiers-Monde, la lutte armée est non seulement possible mais indispensable et les communistes qui ne s'y résolvent pas sont considérés par Pékin comme des lâches et des capitulards dignes de ceux de Moscou.

Dans ces pays, la stratégie, mise au point par Mao, des « régions libérées », doit être recherchée. Il s'agit de préparer la révolution en s'assurant un support sociologique suffisant (dont l'absence explique l'échec péruvien et bolivien). Cette attitude pragmatiste et réaliste est souvent en opposition avec la tactique de Fidel Castro, et les pro-chinois, bien que collaborant en général avec

les castristes, sont très réticents à leur égard, les trouvant trop brouillons et plus ou moins entachés d' « aventurisme » et de « trotskysme ».

La guérilla doit être menée en évitant soigneusement de se heurter aux points forts de l'adversaire et en ne l'attaquant que lorsque celui-ci a déjà été saigné à blanc par des actions répétées et dispersées. Il faut éviter que les premiers noyaux de guérilleros se révèlent inconsidérément et puissent être anéantis aussitôt par les forces locales adverses, aussitôt soutenus par les Américains (raisonnement justifié à posteriori par le piteux échec de l'équipée de Che Guevara en Bolivie, où les partisans castristes se firent anéantir pour être passés trop prématurément à l'action).

Cette lutte armée doit se combiner à l'action subversive de type classique, afin de « fournir » l'adversaire et de lui rendre la population hostile.

Jusqu'à présent, sauf au Vietnam (et encore, car le Vietcong livre sa guerre propre sans se soucier des recettes maoïstes), on ne peut pas dire que les méthodes inspirées par Pékin aient eu un grand succès sur le terrain.

II. — *La lutte clandestine.*

Elle s'effectue dans les pays où les mouvements pro-chinois sont interdits. Mais elle a lieu, aussi, en partie, dans les pays où ces mouvements sont légaux (France, Belgique, Italie, U.S.A., etc.).

Elle conjugue l'action terroriste (attentats, incendies criminels) avec l'action de propagande (diffusion clandestine de tracts, collage d'affiches) et de noyautage (au sein des partis communistes orthodoxes). On peut légitimement penser que cette étape n'est qu'une simple pause avant le passage à la lutte armée.

Les actions terroristes imputées en Occident aux pro-chinois (incendie du magasin bruxellois « Innovation », attentats en Italie, Espagne et Portugal, attentats divers en France) montrent que ceux-ci, incapables de gagner

les masses à leurs thèses, sont prêts à tenter de les faire triompher par des méthodes infiniment plus violentes.

III. — *L'action légale.*

Elle n'est qu'un expédient temporaire, aux résultats maigres et incertains. Il est bien évident que l'extrémisme de Pékin n'a aucune chance de rallier pacifiquement le prolétariat d'Occident ou du Bloc soviétique par une propagande pacifique. Ses chances sont à peine plus grandes dans les pays du Tiers Monde. Seule reste donc ouverte, à court terme, pour son action révolutionnaire, la méthode de la guerre révolutionnaire.

LES DIRIGEANTS PRO-CHINOIS

Les chefs des mouvements pro-chinois aiment la grisaille et fidèles aux nécessités d'une lutte clandestine toujours probable ne livrent d'eux-mêmes que le moins de choses possibles.

Si un Grippa, ancien sénateur communiste belge, est assez connu, si un Baby ou un Mury, intellectuels communistes très introduits dans les milieux de gauche ne sont nullement des énigmes, les chefs pro-chinois les plus sérieux gardent un semi-anonymat.

Cette volonté d'anonymat leur évite les longues luttes de querelles et de préséances personnelles où se sont, jusqu'à aujourd'hui, épuisés les dissidents antérieurs du parti communiste.

Ils ont tous un point commun : ils sont d'anciens membres de P.C., devenus hérétiques. Aucun « nouveau venu » n'occupe de poste important dans la hiérarchie des pro-chinois.

Un autre point commun : sans jamais avoir été les grands responsables des P.C. orthodoxes, ils y ont joué, en général, en rôle non négligeable et ils en connaissent parfaitement les mystères.

La certitude d'être soutenus par une grande puissance leur donne les coudées plus franches que les dissidents antérieurs et explique leur attitude infiniment plus agressive. Ils craignent beaucoup moins les réactions vio-

lentes du P.C. orthodoxe et font face à ses contre-attaques (alors que nombre de dissidents, tel Lecœur en France, avaient capitulé devant les menaces très précises des dirigeants communistes).

Ces attitudes si différentes montrent bien que la dissidence pro-chinoise est appelée à durer et même à se développer.

La création d'une nouvelle internationale, actionnée non plus cette fois de Moscou mais bien de Pékin, entre dans le domaine des réalisations très plausibles.

Dans cette optique, le rôle des dirigeants marxistes-léninistes ne va cesser d'augmenter. Il est possible qu'ils sortent alors de la grisaille et que l'on puisse mieux les définir et expliquer leurs actes, ce qui n'est guère possible aujourd'hui.

Les contacts entre Pékin et les Partis Frères

En un mois et demi, les P.C. suivants ont envoyé des délégations à Pékin ou ont reçu des messages de Chine Rouge.

12 avril 1967 : le Comité Central du P.C. Chinois envoie au C.C. du Parti Communiste de Belgique (pro-chinois), un message exprimant sa fraternelle solidarité avec Grippa arrêté le 8 avril pour manifestation interdite.

15 avril : Kan-Shang (membre du Bureau Politique) reçoit Nils Gosta Holmberg et Frank Baude, pro-chinois suédois.

25 avril : délégation à Pékin du P.C. néo-zélandais conduite par Ralph Hegman, membre du comité politique.

29 avril : Kan Shang reçoit Osvalda Pesce et Livio Risaliti membres du Bureau Politique du P.C. marxiste-léniniste d'Italie.

7 mai : délégation du P.C. de Ceylan dirigée par N.S. Sanmugathan.

Instructions pour la lutte armée contre le peuple américain

Voici un échantillon remarquable des méthodes employées par les pro-chinois sur un front particulièrement passionnel de la lutte raciale. Il s'agit des instructions données aux Noirs américains par Robert F. Williams dans sa lettre mensuelle, The Crusader, imprimée en Chine à Pékin où l'auteur réside et d'où il dirige ses agitateurs.

« L'arme offensive la plus efficace et la plus difficile à détecter dans l'organisation que nous voulons installer partout est constituée par les groupes de tueurs. Ils doivent travailler dans un secret total et être placés entièrement à part sur le plan de l'organisation de toutes les autres forces de défense ou de propagande. Ils doivent avoir une autonomie d'action complète. Les autres fractions du mouvement n'ont à les connaître que dans les situations urgentes et pour leur permettre de disparaître. La mission des groupes de tueurs est essentiellement le sabotage. Des milliers de ces groupes doivent être organisés à travers toute l'Amérique...

« Quelles sont les armes qui doivent se trouver dans les arsenaux de la révolution noire ? La guérilla ne peut compter que sur un armement léger et simple, autant

que possible fabriqué à domicile. On doit encourager essentiellement la fabrication d'armes portatives et pouvant être dissimulées facilement. Les soldats en permission ou récemment libérés doivent être amenés à jouer un rôle actif dans la révolution noire. On doit mettre à contribution leur expérience et leur entraînement personnel pour le combat. Ils peuvent en ce sens donner des instructions précieuses pour l'usage des mitrailleuses, grenades à main, canons antitanks, bazookas et explosifs...

« Le révolutionnaire noir doit de toute urgence s'habituer aux méthodes qui permettent de surprendre et de voler les armes et l'équipement des oppresseurs. Ces coups de main doivent aller jusqu'à la capture et l'usage de tanks et d'autos blindées. Un effort spécial doit être fait pour localiser et voler des fusées *Minute-man* ainsi que pour repérer les arsenaux d'armes des groupements de droite. Quand il se produit des ventes officielles de surplus et de marchandises présentées en lots par le gouvernement, telles que pansements de première urgence, masques à gaz, casques, on doit s'intéresser à ces offres. De même, il faut essayer de se procurer commercialement des avions légers équipés pour le contrôle de zones limitées à terre : ceux-ci peuvent jouer un très grand rôle dans le développement des opérations urbaines de guérilla. Ces avions de petite taille peuvent être employés en effet pour le lancement de grenades à main sur des buts repérés d'avance. Les cartouches de dynamite ou de petites machines infernales de fabrication artisanale peuvent aussi être construites à domicile de telle manière que leur lancement puisse provoquer directement une explosion. Il est très facile d'utiliser les cartouches de dynamite ou d'autres explosifs ainsi que des gaz mortels en les lançant à partir des avions légers que nous venons de mentionner. Ce type d'avion peut encore être utilisé pour atteindre des objectifs protégés et inaccessibles tels que réservoirs d'essence, réservoirs de produits chimiques, génératrices électriques de haute tension, voitures blindées, camions de troupe. Ces avions peuvent être engagés aussi contre des immeubles privés

spécialement protégés et contre tous les objectifs qui méritent de notre part une attention tout à fait spéciale...

« Le cocktail Molotov est une arme très efficace dans la guérilla de rue, toutefois le modèle géant est plus efficace encore. Ce modèle géant ou bombe des Noirs (*Black Power bomb*) peut être employé avec succès contre les auto-mitrailleuses, et les camions blindés de troupes dans les villes où les rues sont étroites et où les maisons n'ont guère plus de trois ou quatre étages. Cette bombe géante peut être fabriquée très facilement en utilisant une bouteille de sirop vide d'une capacité d'un gallon environ. Ces récipients de verre d'une grande taille peuvent être trouvés assez facilement dans les poubelles qui entourent les fabriques, les drugstores, les restaurants et les maisons d'alimentation parmi les conditionnements jetés au rebut. Chacune d'entre elles est généralement équipée d'un couvercle vissé et d'un anneau ou d'une sorte de poignée qui permettent de porter facilement le récipient. Ce type de récipient doit être rempli aux trois quarts d'essence et au dernier quart avec une qualité extra d'essence pour moteurs lourds, additionnée de lubrifiant. Le bouchon doit être solidement attaché avec un tampon bien imbibé d'essence et il doit être ficelé avec beaucoup de soin ou maintenu contre le récipient avec du fil de fer. On met le feu à ce tampon ou à ce chiffon arrosé d'essence quand on est prêt à lancer la *bombe noire*. Le récipient de verre se brise au moment de l'impact et met le feu en même temps à l'essence et aux autres éléments composant le mélange, ce qui produit un effet analogue à celui de la bombe au napalm. Cette bombe est très efficace quand elle est jetée du haut d'un toit contre des camions de personnes. Elle peut aussi être lancée à la manière d'un projectile contre les véhicules blindés. Des projectiles accumulés dans un sac ou dans un cartable peuvent porter des coups très sensibles aux colonnes d'intervention...

« Pendant toute la durée d'une opération urbaine, des incendies bien placés doivent être provoqués sur une très large surface. Ces incendies dispersent les forces de l'en-

nemi, affaiblissent ses groupes et, par conséquent, rendent plus difficile le contrôle de la zone. Au moment le plus critique de l'incendie, il est important que des voitures patrouillent séparément dans de nombreux secteurs de toute la ville avec un outillage lourd permettant des arrachages et des destructions rapides. Toutes les bouches d'incendie, tous les extincteurs, tous les points d'adduction d'eau doivent être décapsulés de manière que leurs valves soient ouvertes à fond et projettent l'eau des canalisations inutilement. Ces précautions gênent considérablement la lutte contre le feu et, quelquefois, paralysent complètement l'action des défenseurs. Il ne faut pas oublier que le feu est, aux Etats-Unis, l'arme la plus efficace dans une offensive raciale. L'incendie peut avoir des effets aussi dévastateurs et terrifiants que ceux de la bombe à hydrogène. L'Amérique est le champ de bataille de l'homme noir et nous n'avons pas le droit d'hésiter à employer n'importe quel moyen pour terrifier l'adversaire et pour effacer les douloureuses et tragiques conséquences de quatre cents années de tyrannie blanche ininterrompue...

« Les étudiants en électronique, en chimie et en sciences doivent être organisés et mobilisés par nos soins de manière qu'ils contribuent par leurs connaissances à augmenter la puissance et l'efficacité de l'arsenal mis à la disposition des émeutiers urbains. Nos combattants, en particulier, doivent être constamment alimentés en bombes au plastic. On n'oubliera pas en particulier les résultats qu'on peut attendre de l'emploi de torches à acétylène pour provoquer des incendies et, en particulier, pour attaquer des conduites de gaz, d'essence, des réservoirs, de manière à provoquer des explosions ».

L'auteur soutient ensuite la thèse qu'une minorité décidée et pourvue d'armes appropriées peut semer la terreur et se rendre maîtresse de forces moins décidées et très supérieures en nombre. Les exemples qu'il évoque parmi les précédents historiques ne sont toutefois pas décisifs et n'amènent guère le lecteur à se rallier à cette thèse. D'autres remarques sont, en revanche, plus pertinentes et

expliquent bien les raisons du terrorisme intensif que les pro-chinois ont choisi comme arme dans la lutte raciale :

« Plus une société est automatisée, plus elle est vulnérable aux effets d'une calamité soudaine. Les machines représentent la moitié de la vie américaine. La machine moderne est devenue une partie du corps de l'Amérique, une partie de son anatomie avec cette seule particularité qu'elle n'a pas d'âme. La machine a fait de la société américaine une collectivité à demi paralysée, presque invalide et dépendant entièrement de ses machines pour sa mobilité. Mécanisée comme elle l'est, que devient l'Amérique à partir du moment où elle est privée d'électricité ? Que devient-elle au moment où les moyens de transport modernes sont paralysés ? Que devient-elle quand elle est privée de sa capacité industrielle ? Peut-elle vivre si on la prive tout d'un coup de tous les modes de confort auxquels elle s'est habituée ? »

L'auteur conclut son étude en affirmant qu'une attaque brutale et implacable contre les centres névralgiques du système nerveux américain serait capable de créer un désordre total et de paralyser entièrement la défense. L'émeute destructrice conduite avec férocité lui paraît pouvoir avoir des résultats analogues à ceux de la bombe atomique. L'auteur compte beaucoup en particulier sur l'impression de férocité et de bestialité qu'il faut donner dès les premières heures, grâce aux meurtres, aux viols et aux atrocités de toutes sortes, de manière à obtenir qu'un grand nombre de Blancs restent chez eux pour protéger leurs femmes et leurs enfants et fassent défaut ainsi aux milices et aux troupes mobilisées pour le maintien de l'ordre et la sécurité collective.

(*The Crusader*, vol. 9, n° 2, septembre-octobre 1967).

Le gérant : Maurice BARDECHE
Imprimerie H. Dévé et Cie, Evreux
N° D'IMPRIMEUR : 768